

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROZCZNIE..... 16 fr.

ROZCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROZCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Ne désespérons pas!

La Pologne frappée par l'adversité rencontre encore bien peu de consolations dans son malheur. Cependant, elle ne doit pas désespérer!

Déjà la résistance de ses armées improvisées et mal ravitaillées, a été plus longue et plus obstinée qu'on ne l'attendait.

Les Alliés même de la Pologne, voyaient déjà la Pologne abattue, incapable de toute résistance, et dès le 11 juillet, ils l'engageaient à se rendre.

« Tu es vaincue, disaient-ils; soumets-toi aux dures conditions qu'en ton nom, nous proposons à ton adversaire! si ton adversaire les refuse, alors de toutes nos forces, nous te soutiendrons. »

Mais l'adversaire disait à la Pologne, le 18 juillet: « Les conditions que tes Alliés proposent, je ne veux pas qu'elles me viennent de leur bouche. C'est toi-même qui dois me les soumettre. »

Le 22 juillet, la Pologne elle-même sollicitait l'armistice auprès de son adversaire; mais la Pologne luttait toujours.

Et l'adversaire répondait: « Cet armistice ne peut intervenir que le 30 juillet. »

Et le 30 juillet étant arrivée, la Pologne luttait encore. L'adversaire ayant rapproché davantage sa menace du cœur de la Pologne, l'adversaire disait à la Pologne: « L'armistice que tu demandes, je ne puis te l'accorder que le 4 août. »

Et dès avant le 4 août, les envoyés de la Pologne étant parvenus auprès de l'adversaire, celui-ci, enorgueilli par ses victoires nouvelles, leur cria: « Que venez-vous parler d'armistice, c'est votre soumission définitive que j'attends! »

Et les envoyés de la Pologne retournèrent auprès de leurs chefs pour chercher des ordres nouveaux, tandis que la Pologne se battait toujours.

Elle se bat encore et les Alliés qui promettaient le 11 juillet à la Pologne « de l'aider de toutes leurs forces » n'ont envoyé à leurs amis (et bien tard) que des forces réduites et insuffisantes.

A défaut d'armes et surtout de soldats, les amis de la Pologne auraient pu lui envoyer des encouragements, des paroles d'espoir et de réconfort. Mais ils lui ont dit: « Tu as été impérialiste, c'est ce qui t'a perdue! »

Et le ministre anglais réprouvait en public la conduite de ses amis de Pologne. Et devant les marchands de la Cité, pressés de reprendre leur commerce avec l'adversaire, le ministre anglais se défendait même de secourir ses Alliés polonais et de leur envoyer des armes.

Cependant le cercle de fer et de feu se rapproche sans cesse de la capitale et la Pologne combat toujours.

Les armées se retirent derrière la capitale pour gagner la province et continuer la lutte.

Si les chefs gardent la volonté de sauver la Patrie, et si l'armée conserve sa discipline, la Pologne ne périra pas.

La résistance de la Pologne forcera la résistance des Alliés; le courage des Polonais provoquera le secours de leurs amis.

Les amis de la Pologne sont menacés eux-mêmes par l'adversaire commun, car l'adversaire ne combat pas seulement par le fer et par le feu, il combat par l'idée.

L'idée s'appelle renaissance sociale et communisme, pour les mystiques et les enthousiastes de Moscovie; elle s'appelle vengeance pour les Allemands vaincus, pour les prolétaires exaspérés.

La Pologne accoutumée aux luttes, aux persécutions, aux souffrances depuis un siècle et demi; la Pologne habituée aux contraintes, aux privations et à la pauvreté, supportera courageusement les épreuves nouvelles.

On ne réduira pas la nation polonaise; on n'abattra pas l'Etat polonais.

La nation polonaise, toujours vivante, plus nombreuse et plus forte que jamais, a recouvré sa liberté et son indépendance; elle ne les perdra plus.

Mais elle les affermira au contraire, et pour toujours, si elle tend toutes ses forces pour la lutte, si elle résiste de toute son âme, si elle démontre au monde, longtemps aveuglé, qu'elle est le soldat de la civilisation européenne en face de la barbarie asiatique.

L'armistice pourra intervenir. Qu'il soit une suspension d'armes, mais qu'il ne suspende pas les armements.

La lutte n'est pas finie sur le champ de bataille polonais, et si les Alliés ne veulent pas qu'elle se transporte sur le Rhin, il faut qu'ils poursuivent leurs armements sur la Vistule.

C'est sur la Vistule qu'ils peuvent vaincre définitivement l'Allemagne; mais c'est sur la Vistule aussi que l'Allemagne peut effacer définitivement sa défaite du Rhin.

Quant à la Russie, les Alliés ne la vaincront pas sur la Vistule. Mais la Russie se vaincra elle-même, comme elle a déjà fait naguère; et

c'est de la Vistule que partiront les premiers coups de sa défaite.

La Pologne sera la terre brûlante de patriotisme où s'allumera l'incendie qui embrasera la Russie tout entière.

Georges BIENAIMÉ.

Le plébiscite en Haute-Silésie

Le 29 juillet, M. Lloyd George a déclaré à la Chambre des Communes qu'il espérait que le plébiscite en Haute-Silésie, prévu par le Traité de Versailles, serait terminé à Noël.

Bien que ce referendum populaire soit envisagé avec confiance par la Pologne et que, dans le bassin houiller de Katowice-Bytom, où l'esprit de germanisation a fait faillite, le résultat de la consultation électorale ne puisse être que favorable à nos alliés, il serait dangereux de négliger la surveillance que rend nécessaire la propagande allemande. Depuis de longs siècles, la Prusse a mis tout en œuvre pour germaniser la population, en employant tous les moyens dont elle disposait: le clergé et les gros industriels, l'armée et l'école, les immigrés et les fonctionnaires. Les ouvriers polonais étaient toujours mis en état d'infériorité vis-à-vis des Allemands. Après le démembrement de la Pologne, les Silésiens n'avaient même plus, comme les Alsaciens, l'avantage de pouvoir se retremper moralement à un grand foyer de patriotisme et de foi. Berlin faisait effort pour soumettre, soit par la persuasion, soit de vive force, les travailleurs qui, de génération en génération, persistaient à se dire Polonais. Un volume ne suffirait pas à relater la lutte séculaire de l'aigle blanc de Pologne luttant désespérément pour ne pas mourir sous les griffes de l'aigle noir de Prusse.

Les Allemands ont cyniquement avoué que, sans le charbon de la Haute-Silésie, ils auraient été incapables de soutenir une guerre de cinquante mois. Mes compagnons de captivité de Friedenshütte, entre Bytom, Gliwice et Zabrze, n'ont pas plus que moi perdu le souvenir de cette caste d'industriels, dont les méthodes brutales avaient de singulières analogies avec celles des propriétaires terriens de Prusse Orientale que nous avions précédemment connus.

Le seul point de vue ethnographique (1.600.000 Polonais contre 550.000 Allemands) autorise la Pologne à revendiquer la régence d'Opole, qui constitue la Haute-Silésie. Mais ce bassin lui est indispensable pour son développement économique et pour son avenir national. La Haute-Silésie doit faire retour à nos alliés de Varsovie, mais à la condition que le plébiscite soit assuré avec toutes les garanties nécessaires, que tous les suffrages soient librement exprimés et que la funeste incurie de la Commission anglo-italienne d'Allenstein-Marienwerder ne se renouvelle pas. Espérons que l'énergie du général français Le Rond, qui préside la Commission plébiscitaire, et que le bon sens des mineurs et des paysans haut-silésiens auront raison des intrigues du « Reich » et triompheront des conseils pernicieux de l'entourage de M. Lloyd George et de l'action néfaste de la haute finance internationale.

Maurice TOUSSAINT.

Propos d'un vieil émigré

Les ennemis de la Pologne hurlent et trépignent de joie. Bien que les armées rouges soient encore loin d'avoir pris Varsovie, les journaux bolchevistes en France et en Angleterre publient des manchettes sensationnelles annonçant sa chute imminente et la fin prochaine de l'Etat polonais. Pour eux, la Pologne n'est plus, sa question est réglée. Leur campagne a réussi, ils fêtent leur triomphe à grands cris.

On se demande pourtant d'où vient cette haine féroce pour la Pologne, quelle est la raison de cette sourde animosité dont elle a été l'objet dès les premiers jours de la Conférence de la Paix, lorsque s'est posée la question de ses frontières.

Il semblait que le fameux droit des peuples pour lequel avaient combattu les Alliés ne pouvait être mieux appliqué que dans le cas du peuple polonais en le rétablissant dans tous les droits dont les partages l'avaient frustré.

Il paraissait que l'on devait tout au moins ne pas marchandier à la Pologne les restitutions qui lui étaient dues du côté de l'Allemagne.

Ce fut cependant là qu'elle eut à essayer le premier échec. Tout alla bien jusqu'aux premiers jours de mars 1919. La Commission des affaires polonaises, présidée par M. Jules Cambon, attribua à l'unanimité à la Pologne toutes les terres qui lui avaient jadis été enlevées par la Prusse, y compris le port de Dantzig.

Mais on avait compté sur les influences occultes que l'Allemagne s'était ménagées. Un courant très net en faveur du vaincu de la veille commença à se manifester dans les milieux de la Conférence. Savamment exploité par les amis de l'Allemagne, ce courant fit son chemin et aboutit aux résultats que nous savons.

Alors qu'au début de la Conférence, la Pologne se dessinait comme un Etat viable et capable de tenir en Europe Orientale la place qui lui était assignée par l'histoire, elle apparut à la veille du Traité de Versailles mutilée et dépecée.

Une Pologne forte, comme l'a bien dit Bismarck, c'est une armée française sur la Vistule. Or, il y a des gens en Europe qui ne veulent pas de cette armée française sur la Vistule. On craint que la France ne tienne par trop fort l'Allemagne à la gorge et qu'avec l'aide de la Pologne elle ne réussisse à la mater complètement. Elle pourrait bien dans ce cas ne plus avoir besoin de l'aide de certains de ses puissants alliés de la grande guerre, et c'est cela justement que l'on voudrait éviter.

On préfère que la menace allemande subsiste toujours, on verrait même volontiers le pays de Bismarck riche et florissant. De cette façon la France aurait toujours à le redouter et ne pourrait se passer des concours qu'elle est forcée de payer si cher aujourd'hui. Et on ne voyait qu'un moyen de renforcer la Prusse, c'était de lui sacrifier la Pologne.

Nous assistons à la triste comédie des plébiscites, aux débats sur une consultation pangermanique pour la Ville Libre de Dantzig et à d'autres élucubrations machiavéliques destinées à assurer à l'Allemagne la mainmise économique sur la Pologne, en attendant que les hordes de Trotsky ne la lui livrent pieds et poings liés.

Pour réaliser ce problème, il a fallu des concours. On les a trouvés en la personne des Tchèques, des Lithuaniens et d'autres.

On a enfin mobilisé contre la Pologne la Russie des Soviets. Il me semble pourtant qu'ici on a été un peu trop loin. On s'était mépris sur la véritable valeur du fameux rouleau compresseur. On supposait qu'il ne marcherait pas mieux qu'en 1914. On s'est trompé. Il ne paraît pas vouloir s'arrêter. A moins que l'armée polonaise ne se ressaisisse dans un sublime effort, il aura bientôt écrasé toute la Pologne.

L'Europe ne s'attendait pas à un résultat pareil. Pour ne pas les nommer, je connais des hommes d'Etat qui avouent aujourd'hui qu'il est dangereux de jouer avec le feu. Mais que n'y avaient-ils pas songé plus tôt? Ils veulent aujourd'hui venir en aide à la Pologne, mais n'est-il pas trop tard?

A Dieu ne plaise qu'une fois de plus, la malheureuse Pologne ne tombe victime de sa confiance et de sa naïveté!

Qu'elle compte avant tout sur ses propres forces! Celles-là ne la trahiront pas. Pendant 150 ans, elles l'ont aidée à supporter l'oppression, pendant 150 ans, elles lui ont permis de conserver intactes sa langue et

ses traditions. espérons qu'aujourd'hui encore elles ne lui feront pas défaut et qu'elles la soutiendront dans cette nouvelle épreuve en lui permettant d'en sortir victorieuse et triomphante.

UN VIEIL ÉMIGRÉ.

L'Allemagne chargée d'arrêter la barbarie rouge

L'opinion des milieux officiels anglais sur la question polonaise doit, en ce moment, être suivie de ce côté-ci du détroit avec la plus extrême attention. A ce titre, le long article de M. Winston Churchill dans les « Evening News » est particulièrement significatif. Tout le monde sera d'accord avec le ministre britannique sur les conséquences européennes d'une décisive victoire bolcheviste. Mais, en ce cas, la conception d'après laquelle l'Allemagne en construisant « une digue pour arrêter le flot de la barbarie rouge » pourrait faire « un pas gigantesque dans la voie de la rédemption », apparaîtra plutôt « une vue calme et insouciance », facile à ceux « qui sont protégés par une large bande d'eau salée », que comme une sûre garantie des intérêts français.

Il y a déjà un certain temps que nous avons interprété certains sous-entendus de la politique britannique comme le désir ou l'espoir de voir les Allemands « reprendre leur grande place dans les conseils de la chrétienté ». Il semble bien que M. Millerand ait pu, pendant l'entretien de Boulogne, signifier à cette théorie le « non possumus » français. Notre gouvernement, de par sa position continentale, est à même de comprendre le risque d'une telle politique. Qui peut croire d'ailleurs que l'Allemagne acceptera de jouer ce rôle de barrière de l'Europe contre le bolchevisme sans réclamer des compensations? Et dans cette éventualité, comment les Alliés pourraient-ils refuser celles-ci? Mais qui, en dernière analyse, ferait les frais de la combinaison? Nous ne croyons pas que ce serait celle des puissances de l'Entente qui se trouve à l'abri de « la large bande d'eau salée », pour reprendre encore une fois l'expression même de M. Churchill.

C'est justement parce que nous ne bénéficions point de cet abri que nous aimons mieux combattre le bolchevisme sur la Vistule. C'est la solution la plus loyale, c'est aussi pour nous la plus utile. En cas d'effondrement de la barrière polonaise, nous savons trop bien devant quel chantage germanique nous serions bien vite désarmés. Depuis Boulogne, la politique française semble avoir pris la bonne voie, celle qui, si on ne se laisse point décourager, doit assurer au mieux la défense des intérêts généraux de la civilisation, menacée actuellement plus que jamais par le relèvement du germanisme si près d'assurer sa domination sur l'Europe orientale.

Mais pour que cette politique puisse porter ses fruits, il devient encore plus nécessaire aujourd'hui qu'hier de conserver la liberté de nos communications avec la Pologne. Répétons, sans nous lasser, que la maîtrise de Dantzig et du chemin de fer qui relie ce port à Varsovie est le premier acte, par lequel nous manifesterons que la France est décidée à donner à la Pologne une aide efficace et appropriée aux périls divers qui menacent notre alliée.

BULLETIN

— Trois opinions sur la Pologne.

Quelles que soient les conséquences que M. Winston Churchill tire lui-même de la situation actuelle de la Pologne, il est utile de retenir la base de son raisonnement.

« La chute et la ruine de la Pologne, son incorporation dans le système du Bolchevisme russe détruira définitivement cette barrière entre la Russie et l'Allemagne, dont dépendent tant de choses, et mettra ces deux puissances en contact intime. »

Or la nature de ce contact est nettement définie aussi bien par Trotsky, que par le Dr. Simons.

Trotsky annonce purement et simplement que « la Pologne va bientôt cesser d'être une barrière en face de la Russie pour devenir un pont rouge par lequel la Révolution marchera vers l'Occident ».

Et herr Simons précise de son côté : si la Pologne comprend son rôle comme celui d'une

barrière entre la Russie et l'Allemagne — triste sera son avenir. Mais si elle se considère comme un pont entre ces deux pays, le contraire peut être envisagé.

Trois politiciens sont donc d'accord sur l'importance du rôle de la Pologne. De même qu'en 1914, la Russie et l'Allemagne usent de tout leur pouvoir pour forcer ou briser la Pologne. Les Alliés se laisseront-ils — comme en 1914 — devancer par les deux redoutables complices sur le seul terrain qui importe, sur celui des acles?

— La leçon de la Lithuanie.

Les nouvelles reçues ces derniers jours à Londres de Lithuanie prouvent la mauvaise foi bolcheviste qui d'ailleurs était facile à prévoir. Les Lithuaniens commencent à se rendre compte que leur pays ne sert que les projets russes et allemands qui ne présagent rien de bon pour leur avenir.

Les occupants rouges de Vilno semblent très peu s'inquiéter de la souveraineté lithuanienne. Par contre, ils se préparent à soumettre celle-ci au régime des Soviets.

Une anxiété grandissante s'empare de l'opinion lithuanienne qui est loin d'être favorable à ce régime. Les Lithuaniens cherchent maintenant à entrer en relations intimes avec leurs voisins, les Polonais et les Lettons. Ils disposeraient de trois groupes d'armées, chaque groupe représentant la valeur d'une division.

— Le règlement de la question de Teschen.

La décision de la conférence des Ambassadeurs partageant d'une manière inégale les territoires contestés de Cieszyn entre les Polonais et les Tchèques a causé en Pologne un émoi profond. Les districts attribués aux Tchèques comprennent en effet une population de 140.000 Polonais ; ceux cédés aux Polonais ne sont habités que par 1.957 Tchèques. Cette disproportion est douloureusement commentée par les Polonais qui espèrent encore que le jeu des principes wilsoniens du respect des nationalités fera reviser l'injustice commise à leur détriment.

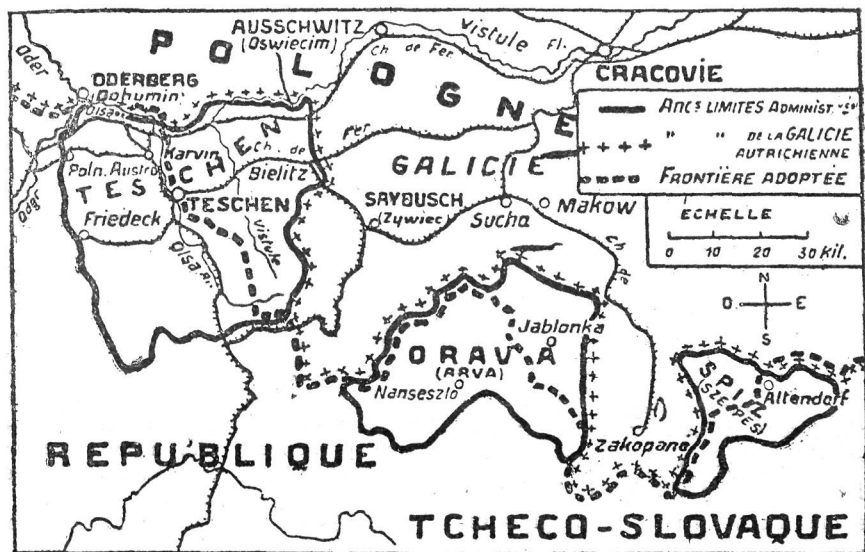
— Nouvel exemple de la bonne foi Bolcheviste.

Le gouvernement polonais a reçu d'un de ses informateurs communication du texte d'un ordre adressé au commissaire de l'état-major de la 12^e armée bolcheviste, le « camarade Krauklis », par l'état-major des armées rouges du front nord-ouest, et ainsi conçu : « Nous avons pu obtenir que nous discuterions les conditions d'armistice avec les Polonais seulement le quatre août. En conséquence, jusqu'à réception d'un nouvel ordre, vous pourrez continuer à combattre les Polonais sans avoir à prendre en considération les termes d'une convention quelconque ». Cet ordre, signé par Stalin, « membre du Soviet révolutionnaire du front nord-ouest », se passe de tout commentaire.

— Les Allemands suscitent des troubles en Posnanie.

Encouragés par les bruits annonçant la prochaine entrée des troupes en Pologne, les Allemands de Posnanie — pour la plupart des colons que le gouvernement prussien y avait établis précédemment — ont voulu préparer le terrain à leurs compatriotes. Dans de nombreuses localités, ils ont attaqué et désarmé les postes de gendarmerie, occupé plusieurs mairies et coupé les fils télégraphiques. Le « Vossische Zeitung » qui publie cette nouvelle, souligne en outre « la forte irritation qui se manifeste parmi la popu-

Le Nouveau Partage de la Pologne



La Région de Teschen, de Spisz et d'Orava

ation allemande le long de la frontière polonaise ». Les autorités polonaises ont facilement rétabli l'ordre. Environ 150 Allemands ont été incarcérés à la prison de Posen.

— Bolchevistes à Wilno.

On mande de Kowno au « Berlingske Tidende » que les Bolcheviks ne semblent aucunement tenir compte des promesses faites aux Lithuaniens. Non seulement à Vilno, mais dans tous les territoires récemment occupés, les Bolcheviks ont introduit leur régime. Partout, ils forment des soviets, subordonnés au « Comité révolutionnaire » de Vilno. Tous les grands propriétaires ont été arrêtés, toutes les grandes propriétés terriennes ainsi que toutes les usines, etc., ont été mises sous séquestre. Tout ce qui est « bourgeois » est persécuté. Mais l'agitation bolcheviste n'a que très peu de succès auprès de la population. Vilno souffre depuis l'entrée des Bolcheviks de la disette des denrées alimentaires et tous les prix ont rapidement atteint des taux insensés.

— Les Juifs de Varsovie et la défense du Pays.

Le conseil de la commune confessionnelle israélite de Varsovie a décidé, en séance plénière, de consacrer 1 million de marks polonais aux institutions de santé militaires fondées par elle et de mettre à la disposition des autorités militaires son école professionnelle avec toutes ses machines pour y installer une fabrique de munitions.

— Les paysans polonais demandent la levée en masse.

Les députations des paysans des différentes provinces sont arrivées spontanément à Varsovie pour demander au gouvernement l'appel aux armées de tous les hommes valides jusqu'à l'âge de 40 ans. Les paysans déclarent pouvoir assurer partout l'ordre, la discipline et le travail nécessaires pour le ravitaillement de l'armée et de la population de l'arrière.

— Mesures énergiques du Gouvernement Polonais.

Le ministère de la Guerre a publié un décret qui introduit des cours martiales chargées de juger les crimes de trahison, d'espionnage, de désertion, de sédition et de refus d'obéissance militaire, ainsi qu'une série de délits du droit commun, etc. Tous ces crimes seront punis de mort. Une note du ministère de la guerre explique que le décret du Commandant en chef du

20 Juillet 1920, accordant l'impunité aux déserteurs qui rejoindront leurs corps, ne concerne que les désertions commises avant la date du dit décret.

— L'Ukraine contre les Bolcheviks.

En Ukraine, sur la rive droite du Dnieper occupée par les Bolcheviks, les soulèvements de la population se propagent de plus en plus. Pour combattre l'insurrection ukrainienne, le commandement bolchevik a dû retirer du front les quatorzième et seizième divisions opérant contre les Polonais. On annonce d'autre part que l'ataman ukrainien Machno a occupé Ekaterinoslav et vient de se joindre aux forces du général Wrangel.

Appel des Russes habitant Varsovie.

APPEL AU PEUPLE RUSSE.

Un événement d'une énorme importance vient de se produire. Le sens de la grande guerre qui se mène à l'est n'était pas clair pour tout le monde. Une partie de la nation polonaise, animée à la suite de son passé malheureux de sentiments de haine justifiée à l'égard de la Russie, affirmait que ce n'était pas contre les Bolcheviks, mais bien contre la Russie que se faisait la guerre. Certains milieux d'émigrés russes qui s'orientaient difficilement dans la situation actuelle de la Russie partageaient cette opinion.

Les destructeurs de la Russie, les Bolcheviks, ont exploité cette ignorance des faits dans les buts les plus lâches. Ces traîtres et ces renégats, qui ont rayé de leurs principes l'idée de la Patrie, se sont mis à persuader le peuple russe que la guerre avec la Pologne était dictée par un devoir patriotique, que c'était une lutte pour la Russie. Actuellement, tous les doutes et tous les malentendus ont été dissipés. Dans l'ordre du jour à l'armée et dans l'appel à la nation du Conseil de Défense signés par le maréchal Pilsudski, commandant en chef des armées polonaises et chef de l'Etat polonais, nous lisons ce qui suit :

« Nous avons toujours lutté pour notre liberté et celle des autres. C'est pourquoi aujourd'hui nous ne combattons pas le peuple russe, mais le système qui reconnaît à une minorité le droit de dominer la majorité par la terreur, qui a supprimé dans son pays toutes les libertés ». (Ordre du jour du commandant en chef).

« Ce n'est pas le peuple russe qui est notre ennemi, qui lance chaque jour contre nous de nouvelles forces, notre ennemi c'est le bolchevisme qui, après avoir enchaîné le peuple russe

sous le joug terrible d'une nouvelle tyrannie, veut maintenant imposer son pouvoir sanglant et obscur à notre pays, à la terre sacrée des Kosciuszko et des Traugutt, à cette terre couverte des tombes de nos héros et jalonnée de croix de nos martyrs ». (Proclamation du Conseil de Défense).

La volonté et la conscience du peuple russe n'hésiteront plus après avoir pris connaissance de ces paroles.

La Pologne libératrice ne mène pas la guerre contre la Russie, elle la mène contre les assassins de toute liberté, contre les ennemis de toute patrie. Cette lutte revêt actuellement un caractère plus large et plus général, elle cesse d'être nationale. La Pologne lutte pour elle et pour l'humanité entière, elle lutte pour deux choses qui lui sont sacrées : la Liberté et la Patrie.

Peuple russe ! Exilés russes qui êtes loin du pays ou plus près de lui, victimes du bolchevisme qui a fait de notre patrie une grande prison, sachez que chaque coup de canon venant de l'Occident c'est une brèche faite aux portes de fer de cette grande prison. Sachez que les sauveurs de la Russie viennent vers nous, sachez qu'ils sont proches. Soldats russes, soldats « rouges », comme vous appellent vos bourreaux, soldats russes, — fils du peuple russe, vous que l'on trompe et que l'on domine par la force, secouez votre joug. Sachez bien qu'en tirant sur les Polonais, vous tirez non seulement sur des frères, vous visez le cœur de votre mère-patrie, de la terre de vos ancêtres, vous visez au cœur vos propres libertés. Sachez que les armées russe et polonaise doivent être animées du même sentiment. Elles doivent s'unir afin de marcher ensemble, contre ceux qui torturent depuis longtemps la Russie et qui, aujourd'hui, veulent assassiner la Pologne. Le sang sacré des soldats polonais et russes versé pour la liberté unira ces deux peuples, divisés naguère par la haine, en une alliance éternelle pour la gloire de l'humanité.

Boris Savinkov, Dymitr Merejkovsky, Hippus, général Glazenspp.

Roditchev.

Filosofov, président du Comité russe à Varsovie, J. Soloviev, prince Michtchsky, P. Simansky, N. Plemiannikov, N. Steinberg, C. Le-loukhine, membres du Comité, représentants de la Croix Rouge russe en Pologne.

Lettre Persane

Rica à Usbek, à...

Je fus témoin hier d'une discussion à laquelle plusieurs personnes prenaient part. Tu devines, mon cher Usbek, quel était le sujet intéressant de cette conversation animée, car de quoi peuvent s'entretenir des gens de qualité des deux sexes, se trouvant invités par un jour de pluie dans une maison amie, si ce n'est de politique. Ce sujet offre tout d'abord, à chaque homme de bon sens qui se propose de le traiter, de vive voix devant un auditoire attentif, un champ propice pour le développement de son éloquence et de son érudition; ensuite, si cette matière aride est tant soit peu rendue captivante par la gloire des combats ou menaçante par les victoires ennemies, les femmes présentes, avec la nervosité propre à leur sexe, s'exaltent ou se désolent suivant le cas.

Il fut question d'un pays qui présente, à bien des points de vue, une grande analogie avec la France, sauf le cruel destin qui a voulu que, pendant plus d'un siècle et jusques à la fin de la dernière guerre, il dût être esclave de trois puissances voisines.

Tous ces gens de qualité commencèrent par plaindre ce malheureux pays, car il doit encore livrer de sanglants combats aux armées du Grand Pays du Nord qui le menacent sérieusement. Selon mes prévisions, l'on ne manqua pas de prononcer, à son sujet, les grands mots de « rempart de la civilisation », de « jeune nation si vaillante » (bien qu'elle soit pour le moins aussi ancienne que la France), de « Gardienne de l'équilibre européen », etc., etc. Puis, tous ces diplomates de chambre émirent leur avis quant à la marche à suivre pour préserver ce pays et, par conséquent, le monde entier, du Grand Ennemi du Nord qui prétend introduire sur notre vieille terre un ordre nouveau, en vertu duquel les riches deviennent pauvres et les pauvres riches; par conséquent, au lieu de donner à tous l'égalité qui semble ici le bien suprême, il ne fait que renverser les rôles et créer de nouveaux malheurs.

Je ne te rapporterai point, mon cher Usbek, les propos que j'entendis, tous bien peu intéressants et parfaitement inutiles, étant donné que même si chacun d'eux venait à se transformer en un fait accompli, ils présentent des contradictions si évidentes qu'un désordre inqualifiable surgirait aux yeux épouvantés de l'univers. Je ne me contenterai que de te dire un mot au sujet d'un étrange personnage dont on s'entretient avec une grande vivacité. C'est un homme d'Etat très puissant d'une nation voisine. Pendant la guerre immense qui vient de désoler l'Europe, il fit preuve d'une grande énergie et contribua évidemment à la victoire de son pays; mais cette victoire une fois gagnée lui fit perdre ses esprits, car il agit dès lors comme un homme atteint d'une inquiétante aberration mentale. Figure-toi qu'après avoir réduit à l'impuissance la Nation de l'Aigle Noir, il concentre maintenant tous ses efforts afin de la relever de ses ruines. Il favorise (je ne sais si c'est consciemment ou inconsciemment) son entente avec le Grand Ennemi du Nord, il enlève à celle qu'on qualifie de « jeune nation » de nombreux territoires afin de les lui donner; il va même jusqu'à s'entretenir amicalement avec les représentants du Grand Ennemi du Nord qui, en sauvages fort spirituels, rejettent avec une douce ironie sa proposition de servir d'intermédiaire pour la conclusion de la paix avec la « jeune nation ».

Tout ceci, mon cher Usbek, est pour le moins inexplicable et je suis bien près, quoique le Prophète le défende, de croire à la métempsycose et m'imaginer que l'âme de cet homme s'est envolée en donnant place à celle d'un pauvre singe stupide qui use comme bon lui semble du pouvoir à lui confié et devient par cela même la risée et la terreur de l'univers.

Paris, le 1 de la lune de Rhamazan, 1920.

Pour copie conforme
THEDYX.

En Pologne

La vague d'optimisme dont nous apercevons depuis quarante-huit heures les manifestations, ne correspond pas en réalité à une évolution sensible des divers aspects de la question polonaise. L'admirable réaction marquée par nos amis dès le début de la menace bolcheviste est demeurée constante à elle-même. Cependant, sans vouloir rechercher à quelle manœuvre, qui a maintenant fait long feu, servait le pessimisme d'antan, nous enregistrons avec plaisir cette constatation de l'évidence et de la réalité.

Sur le véritable état d'esprit du peuple et du gouvernement polonais, le « Times » de samedi nous apporte un bien intéressant témoignage: l'article où un informateur de confiance expose « franchement » à son retour de Varsovie, ce qu'il a vu en Pologne. Les conclusions de cet observateur font un contraste suggestif avec le caractère particulièrement « alarmiste » des informa-

tions télégraphiques, publiées ces dernières semaines par le grand journal anglais.

Etant de bonne foi, notre « skilled observer » rapporte ce qu'il a vu, comme il l'a vu. Et il note contre le bolchevisme la remarquable unanimité de sentiment national. Le prolétariat polonais lui-même ne répondra pas aux espoirs mis en lui par Moscou: les ouvriers de Varsovie ont souscrit à l'emprunt de guerre; ils se sont engagés, très nombreux, dans l'armée volontaire. C'est que les Polonais obéissent dans la guerre actuelle à des motifs d'un idéalisme élevé: ils se sont crus et ils continuent à se croire les instruments d'une « mission », d'une « croisade », dont le but est de protéger l'Europe civilisée contre la nouvelle invasion des barbares. Et « si les armées rouges parvenaient à Varsovie, dit l'écrivain du « Times », elles ne trouveraient pas un pays disposé à accepter passivement un gouvernement soviétique ».

Il ne faut voir dans ces remarques aucune exagération de la vérité. Il y a longtemps que nous sommes fixés sur l'énergie et la tenace volonté de résistance de la Pologne tout entière. Mais il est bon de souligner cet hommage rendu à la réalité dans un des journaux où elle a été parfois méconnue.

Sur un point cependant, notre confrère anglais a commis une erreur de diagnostic. D'un ordre de la 12^e armée bolcheviste prescrivant, au cours des opérations devant Kiev, de témoigner une considération particulière aux israélites en raison de leur zèle communiste « tout spécial », il conclut à la possibilité pour les juifs polonais de se rallier à la cause révolutionnaire. La question a son importance: il y a en Pologne deux millions et demi de sémites. Mais tous les renseignements de sources diverses, venus de Varsovie, certifient le véritable patriotisme dont ont fait preuve jusqu'ici les israélites polonais, pratiquants dans leur grande majorité, et dociles aux enseignements de leurs rabbins. Sans doute, les deux partis révolutionnaires juifs: le « Poaley-Sion » et le « Bund » ne cachent pas aux bolcheviks leurs sentiments bienveillants. Mais les Soviets ne peuvent songer à appuyer leur domination éventuelle en Pologne sur ces éléments peu nombreux, qui, malgré leur agitation, ne pourront empêcher leurs coreligionnaires de conquérir définitivement par leur loyalisme leurs lettres de grande naturalisation.

En réalité, les Bolcheviks ne poursuivent en Pologne que des objectifs militaires et leurs déclamations sur la soviétisation de l'Etat polonais ont pour but unique de justifier leurs désirs de conquête devant la conscience prolétarienne universelle.

Chronique financière

L'été bat son plein et si quelqu'un pouvait encore en douter, il n'aurait qu'à venir faire un petit tour au Palais de la Bourse: Il y goûterait d'abord une délicieuse fraîcheur et, ensuite, pourrait constater « de visu » combien l'assistance y est clairsemée.

La plupart des habitués se trouvent loin de la capitale; les uns se reposent, sans penser aux affaires, d'autres cherchent à rattraper au baccarat ou à la roulette, les pertes que leur a occasionnées la Bourse. Celle-ci se trouve donc privée de ses meilleurs amis et seuls quelques

jusqu'au boutistes de la spéculation lui restent fidèles.

Le dévouement de ceux-ci trouvera d'ailleurs, peut-être, une récompense, car, en dépit de l'inactivité générale, la tendance de la Bourse reste assez bonne et assez nombreuses sont les valeurs qui montent tout doucement depuis quelques jours.

Il est probable que le mois d'Août continuera à être bon, car, vu le peu de positions à la hausse, celle-ci est assez facile à se produire, d'autant plus que la plus grande majorité des valeurs se présente à des cours vraiment intéressants.

Il est bien entendu que le public s'abstient toujours; mais c'est là un phénomène coutumier; les bons gens se méfient généralement des bas cours. Seule la hausse, surtout lorsqu'elle est bien prononcée, leur inspire de la confiance, il faut donc que ce soient les professionnels qui servent de précurseurs et établissent les premières, frêles étapes de la reprise. Elle ne manque jamais d'être, par la suite, consolidée par les achats des plus larges couches spéculatives.

Confirmant nos prévisions, les « Mines d'Or » accentuent leur mouvement de reprise. La « Rand Mines » s'approche du cours rond de 160, en attendant beaucoup mieux encore. La « Goldfields » monte à 80, des plus intéressantes encore à ce cours. La « Mexico El Oro » qui, de 400, était tombée à 230, revaut 300, avec des très belles perspectives.

La « Mozambique », valeur territoriale de belle envergure, reprend vivement à 65; elle valait plus de 100 francs il y a quatre mois; elle les vaudra de nouveau bientôt.

Les « Valeurs de pétrole » se raffermissent de plus en plus. La « Mexican Eagle », « Pas des as » du groupe, monte à 550; ses partisans voient de nouveau des cours fantastiques sur cette valeur, incontestablement attayante aux cours actuels.

La « Shell », immobile depuis longtemps, donne des signes non équivoques d'impatience; elle vaut 370 et quand on pense que cette belle valeur valait plus de 700 francs, il n'y a bien longtemps, on ne saurait vraiment résister à la tentation d'achat. La « Royal Dutch », « première affaire du monde », s'immobilise fièrement au cours de 3.000. Pas pour bien longtemps, certes!

Les « valeurs polonaises » telles que la « Sosnowice », la « Czeladz », la « Huta Bankowa », se ressentent forcément de la situation politique en Pologne. Mais que la paix seulement se fasse avec la Russie et nous les verrons monter rapidement vers de très hauts cours. Espérons ardemment que ce sera bientôt!

PAUL LANDOWSKI.

ÉCHOS

— La proclamation des ouvriers polonais travaillant dans les environs de Tarn.

Les ouvriers polonais occupés dans les mines de Tarn, publient dans les journaux toulousains la proclamation suivante:

« A nos frères Français!

« De loin sont venus chez vous les Polonais. Nous sommes venus, car chez nous tous les ateliers de travail sont démolis par notre commun ennemi: l'Allemand.

« Nous sommes venus pour travailler, pour assurer notre pain journalier dans votre hospitalière patrie.

« Français!

« L'histoire plus d'une fois répétée nous trouve encore en lutte pour le même idéal. Les noms des grands hommes de France sont prononcés en Pologne avec honneur.

« Le portrait de votre créateur de « La Marseillaise » a une place dans chaque maison polonaise.

« Enfin, nous sommes venus chez vous comme des frères et camarades de travail, et non en concurrents et en rivaux; ayez pour nous le même cœur que nous avons pour vous.

« Vive la fraternité des ouvriers français et polonais! »

MEMENTO

Z dymem pożarów...

Przeżywamy dni straszne. Wczoraj drżeliśmy o Wilno, o Grodno o Białystok, o Brześć-Litewski, dzisiaj, w tej chwili, ważą się już losy Warszawy...

Ziemia nasza, ta nieszczęsna, męczeńska ziemia polska stoi w ogniu. Wałą się w gruzy siola, miasteczka, mordowi i rabunkowi wtóruje pożoga. Dzika, pijana obłąkaniem a chciwa dobytka polskiego tłuszczu rwie dziesiątkami tysięcy na zalanie krwią naszej ojczyzny.

Żadnego zmiłowania, żadnej myśli o rzekome «współżyciu» pokojowym. Deklamacje rządu zostały przez ten rząd podwakoć odwołane, umyślnie zrywane, aby wykorzystać doszczętnie przewagę wojenną... Na ziemiach zagarniętych hulają już czerezwyczałki, króluje terror i przemoc dzieci.

Wojna z Rosją...

Tak, jest to wojna z Rosją! Ci, którzy wczoraj jeszcze usiłowali przekonywać samych siebie i intrych, że jakiś tam Sazonow czy Sawinkow mają coś w Rosji do mówienia, milkną.

Lenin rozpętał prawosławnego zwierza, ukazałmu Kijowsko-Pieczerską Lawrę, miejsce święte prawosławia, chroniące kilka dziesiątków wsze-lakich «świętych» z których każdemu kapie coś z ucha lub z oczodołu bezzębnej czaszki, i ukazał im czapy polskie, bezkarnie urągające wierze rosyjskiej! I poszły miliony za tym zewem. Reformator, bezwyznaniowiec, rzekomy ideowiec, nie mający dokoła siebie nikogo dość wyższego ponad jego własną pomysłowość, uciekł się do najordynarniejszego argumentu... I krocie rosyjskie pędzą nad Wisłę, aby i tam całości soboru prawosławnego, tego samego soboru, który carska dźwignęła przemoc, osiągnąć... Hordy nieprzyjacielskie Polskę naszą we własnej Jej chęć utopić krwi. Nienawidzą nas bardzo, nienawidzą nas tak, jak może tylko nienawidzić kat i oprawca swoją własną ofiarę...

Co jutro nam przyniesie?

To pytanie wżera się nam w mózg, szarpie każdym naszym nerwem, niepokojem przejmując. Ukazują się już bandy niemieckie na zachodzie i bandy te wyrwywają słupy telegraficzne, napadają na odosobnione posterunki...

Wezytujemy się w nowiny nadchodzące. Zaiciskamy pięście. Nie uspakajają nas już wieści o

takich lub innych zarządzeniach... I na usta dobywa się zlorzeczenie. Widzimy błędy, zbrodnicze błędy, pychę i zawiść, intrygi i małoduszność, chciwość władzy jednostek i zarozumiałość, opętanie i truciznę niewoli, która dalej nas niszczyła, pomimo wyzwolenia...

W perspektywie, w tej ciszy śmiertelnej, oglądamy i mamy dokumenty oczywiste... Tam, Bracia nasi, w piekielnym zamęciu, nie widzą jeszcze, nie rozumieją, nie mają chwili do zastanowienia...

Błędy, winy, fałszywe posunięcia.

I pod pióro skradają się wyrazy zle, chcieli-bysmy kłąć, wytykać winowajców. Dokumentów tyle pod ręką, tyle oślepiającego blasku prawdy.

Lecz nie czas, Rodacy, nie pora.

Rzeczpospolita nasza, Polska nasza, ten cud nad cudami, ziszczenie najświętszych naszych pragnień ginie!

Czy zdolamy Ją ocalić?

W chwilach tak okrutnych, w tak beznadziejnych chwilach trzeba, Rodacy, wiarę mieć, trzeba ufać, trzeba mieć twórczego ducha i trzeba czynić.

Patrzcież na koniec roku 1916, kiedy to Austro-Niemcy chciały nam budować Polskę bez Kalisza i pod pruskim butem. Patrzcież na tragedję owych czasów, kiedy to nasi statysci już kładli głowę pod nowy kańczug. I cóż się stało tuż, po tym roku, 1916...

Nasza wyprawa kijowska rozpętała bolszewicką pasję, ocknęła Rosję zaborczą, Rosję imperialistyczną, gwałcającą prawa zarówno w mundurze carskim, jak i w kubraku sowieckim. Wyprawa rosyjska na Warszawę stanie się tem samym dla Rosji, czem był Kijów dla nas. Potęga Lenina rozbije się, zginie w nurtach Wisły.

Ten nowoczesny huragan targający światem, burzący państwa i niszczący całe ludy, ten nowoczesny huragan jeszcze nie przeminął...

Rodacy, ducha mieć silnego, wiarę głęboką, pamiętajcie, że woli narodu nie kuje się w gabinetach dyplomatycznych, że nie zli czy dobrzy przewodnicy stanowią, lecz wysiłek milionów. Każdy z nas może i powinien działać. Nie masz człowieka dość słabego, który by sprawie ojczyzny nie mógł służyć, który by nie był w stanie przyłożyć się do jej ostatecznego tryumfu.

Do czynu, Rodacy!

Wac. Gąs.

MOWA WITOSA

Nowy prezes gabinetu wygłosił w Sejmie moję programową. Poseł Witos złożył swoje oświadczenie.

Chłop polski, a raczej dokładnie, przewodca chłopów, galicyjski, milionowy tyk, szkalowany, poniewierany, mieszany podotąd z błotem, zabrał głos.

Rzeczpospolita intelektualno-politykująca rozwarła z podziwu usta. Oportunistyczne a nawet pravicowe organy nie ważyły się rzecz złego wyrazu. Posłowie wszystkich odcieni bili brawa.

Oby tylko poseł Witos równie dzielnie i dobitnie rzucił tak, jak rzekł.

Podajemy to przemówienie w całości. Warto się w nie wezytać uważnie. Biję zeń zdrowy rozum i tężyzna.

«Wysoki sejmie! Zgodny wysiłek stronnictw, reprezentowanych w tej wysokiej izbie, konieczność współpracy i konsolidacji całego narodu w chwili dla państwa tak poważnej, doprowadziły do utworzenia rządu, który się ma zaszczyt dzisiaj wysokiej izbie przedstawić.

«Z natury rzeczy rząd ten nie przychodzi dzisiaj ze szczegółowym programem swej pracy, wychodząc z założenia, że program ten utworzyły i podyktowały wypadki, a da on się streścić w słowach niewielu: obrona państwa, zakończenie wojny i zawarcie sprawiedliwego i trwałego pokoju. (Głos: honorowego.)

«W myśl wyrażonych przeze mnie zasad, w imieniu tego rządu, mam zaszczyt wysokiej izbie przedłożyć następującą deklarację:

«Stajemy przed wysokim sejmem jako powołany przez całe przedstawicielstwo narodu rząd obrony narodowej. Obejmując władzę w groźnej dla ojczyzny chwili, ślubujemy skupić wszystkie siły dla obrony granic państwa, całości i niepodległości Rzeczypospolitej. (Brawa.) Gotowi zawsze do zawarcia trwałego, sprawiedliwego i demokratycznego pokoju, wypisując taki pokój na swoim sztandarze, nie ustąpimy przed żadną groźbą zwałcenia prawa narodu polskiego do wolności i zjednoczenia. (Brawa.)

«Powołując lud do broni, uznajemy święty obowiązek państwa zabezpieczenia żołnierzowi poparcia, inwalidzie opieki wdzięcznej, a rodzinom, zarówno zmobilizowanych jak i ochotników, czynnej, natychmiastowej i wydatnej pomocy. (Brawa.)

«Rząd wezwie naród do ofiar koniecznych dla ratowania i ocalenia ojczyzny i nie zadowolony się jedynie ofiarnością nielicznych jednostek. Od społeczeństwa zaś zażąda męskiej karności, spokoju i posłuchu, jako gwarancji bezpieczeństwa i warunku zwycięstwa. (Brawa.)

«Odrzucając hasła partyjne, rząd nie zapomni, że masa ludu pracującego wsi, miast i osad fabrycznych dać musi dzisiaj Polsce krew i trud, aby w niej znaleźć ukochaną ojczyznę, matkę, wdzięczną dla wielkiej rzeszy swoich obrońców. Naród nasz stać na to, ażeby się skutecznie obro-

nić i oprzeć wrogom, skoro istnieje silna wola i zjednoczenie sił wszystkich. (Brawa.)

«Nie uchylając się pod żadnym względem od ścisłej demokratycznej kontroli ze strony społeczeństwa, żądać będziemy od każdego obywatela spełnienia obowiązków, podyktowanych koniecznością obrony kraju. Zastrzegając sobie wniesienie w sejmie, lub w czasie odroczenia jego obrad, w Radzie obrony państwa, szczegółowych projektów ustaw, związanych z wojną i pokojem, rząd uważać się będzie za odpowiedzialny za obronę ojczyzny i zabezpieczenie jej pokoju.

«Poprzednicy nasi wysłali dnia 22 b. m. do rządu rosyjskiej republiki sowieckiej bezpośrednią propozycję zawieszenia broni i rozpoczęcia rokowań pokojowych. Rząd rosyjskiej republiki sowieckiej propozycję w zasadzie przyjął, oświadczając gotowość do rokowań o warunki zawieszenia broni i rozpoczęcia pertraktacji pokojowych. Nastąpić musi okres ostatecznej gotowości narodu do wywalczenia korzystnego pokoju. Rozejm jest tylko pierwszym krokiem w tym kierunku i nie przesądza jeszcze losu pokoju. (Głosy: słuszenie.) Polska złożyła przez to wobec całego świata dowód, że pragnie wojnie kres położyć i rozpocząć erę twórczej pokojowej pracy. Europa, pragnąca pokoju, Europa ludów skrwawionych przez wojnę światową, Europa wolnych państw narodowych, stanie po naszej stronie, gdy zrozumie, że walczymy o naszą ziemię, o naszą całość i niepodległość. (Brawa.)

«W chwili obecnej, nie wolno ani jednego dnia stracić, aby dopiąć tego, ażeby każdy polak, zdolny do noszenia broni, stał się żołnierzem. (Brawa.) Wszyscy inni mieniem swoim i pracą ożywaną świętym zapalem, popierać będą walczących. (Brawa.)

«Nie osłabiając w niczem wiary we własną narodu siłę, rząd, wierny sojuszom, uczyni wszystko, co należy, aby uzyskać pomoc od sprzymierzeńców i sojuszników naszych. (P. Głębiński: słuszenie.) Demokratyczna Polska przełamać musi uprzedzenie, które w znacznej mierze bez winy narodu polskiego, zabiły te tradycyjne sympatie, jakie znajdowała w świecie Polska, walcząca przez wiek cały z górą o swoje zmartwychwstanie.

«Związani każdym uderzeniem serca z naszą bohaterską armją, do której zwracamy się z nakazem i wezwaniem do wytrwania, skupieni z zaufaniem głębokim koło naczelnego wodza, zjednoczeni w wielkiej pracy dla Polski i pokoju, zwyciężymy. Idąc po tej drodze, rząd oczekuje od sejm ustawodawczego i od narodu pełnego poparcia. (Huczne brawa i oklaski.)

W POLSCE

Układy o zawieszenie broni, odkładane wykrętnie przez Rosję, zostały znów odwołane pod pozorem, że nasi pełnomocnicy powinni mieć upoważnienie do podpisania równoczesnego zasadniczych punktów pokoju... Spotkanie ponowne miało nastąpić 4 sierpnia... Tymczasem wojska rosyjskie wałą tysiącami, pędzą ku Warszawie.

Niemcy zajęli Olsztyn, cały obszar plebiscytowy, pod pozorem potrzeby czuwania nad całością swych granic. A w istocie ślą oficerów bolszewikom i armją bolszewicką kierują.

Pogłoski o lądowaniu posiłków aljanckich powtarzają się coraz uporczywiej. Najuporczywiej u nas, w Polsce.

Pewnem jest, że wyjechało do Polski 600 oficerów francuskich, dzielnych oficerów a pośród nich wielu takich, którzy już byli w Polsce, których, przed sześciu miesiącami, jako niepotrzebnych, wyprawiono. Należy tu z uznaniem największem podkreślić, że wszyscy oficerowie francuzcy, którzy przebywają na misjach w Polsce, jako instruktorzy, zażądali wysłania ich natychmiast na front polski. Oni zaczynają organizować tyły armji naszej, która, w skutek odwrotu gwałtownego i wdzierania się na jej tyły zagonów kawalerji rosyjskiej, mocno cierpią. Wogóle trzeba sobie zdać sprawę, że w szalonym odwrocie polskim, niektóre pułki nasze zrobiły, w ciągu trzech tygodni, po trzysta kilkadziesiąt kilometrów drogi na piechotę!

Warszawa przeżywa dni ciężkie. Kwestja ewakuowania jej przez władze powtarza się

ciągłe. Obrona naszej stolicy, sama przez się, jest bardzo trudna do przeprowadzenia.

Warszawiacy dają wzruszające przykłady swego poświęcenia. Kto żyw, chwytą za broń. Czternasto i piętnastoletni chłopcy, młodzieniaszkowie, dzieci prawie ruschają w pole. Nikt nie śmie zatrzymywać tego drobiazgu.

Straty nasze dotychczasowe są ciężkie.

Biuletyny zaczynają wypominać już dawne pola walk naszych: Mińsk-Mazowiecki, Ostrołękę! Naczelnik Państwa wziął na się obronę Lwowa.

Sejm zawieszony. Działa gabinet Witosa

Dwa tysiące naszego żołnierza, cofając się przed roszjanami, weszło na teren niemiecki. Niemcy rozbroili ten oddział, jakby w roku 1831, i powlekli do koncentracyjnego obozu. To podanie się Niemcom wywarło bolesne wrażenie, warto by ogłosić imię i nazwisko dowódcy i jego oficerów nazwiska, abyśmy wiedzieli, komu zawdzięczać to wskrzeszenie dawnej małoduszności.

Wypadki idą tak szybko, że niepodobna ich uchwycić na pewnym momencie.

Co przyniesie tydzień przyszły?

GŁOS WĘGIER

Przed kilku miesiącami, na tem samem miejscu, zwracaliśmy uwagę naszych sfer miarodajnych na palącą potrzebę, zadziernięcia bliższych z Węgrami relacji; na tem samem miejscu zwracaliśmy uwagę naszej niezależnej opinii, że powinna by się ona wypowiedzieć śmiało w kwestji sponiewierania Węgier, wydarcia im ziem, nawet bezwzględnie węgierskich. Przytaczaliśmy płomiennie wezwania węgry do Polski...

Cisza była jedyną odpowiedzią.

My wrażliwcy, my chorzy na przeczułenie narodowe, my, którzy umiemy wyrzekać, iż mocni, silni i możni nie turbują się bardziej naszymi sprawami aniżeli interes ich do tego skłania.. ani myśleliśmy się troszczyć o niedolę madziarską. Tymczasem czytacie, słuchacie, uczcie się! W chwili przełomowej, kiedy wali się w gruzy nasza wczorajsza jeszcze zarozumiałość, nasza pycha, oto w Warszawie występuje Komitet Przygotowawczy Węgierski i przez usta dra Augusta Stefana, wojewody, woła:

«Madziarzy i węgry!

«Zbrodniarze całej ludzkości, niszczyciele wszystkiego co święte, piękne, dobre i szlachetne, — siewcy nienawiści przeciw Bogu i Ojczyźnie — bolszewicy — rzucją się na bratni naród polski, z zamiarem zniszczenia jego, po 139-letniej carskiej niewoli, na nowo powstałego samodzielnego kraju.

«Bratni naród polski był od wieków i będzie na przyszłość zawsze naszemu sercu najbliższym i z równym zapałem stawaliśmy z polakami ramię przy ramieniu czy to na polu pracy kulturalnej, czy w obronie świętych praw; w takim samem skupieniu ducha nuciliśmy ich hymn narodowy jak i nasz.

«Madziarzy i węgry!

«Czy mamy obecnie z obojętnością przyglądać się temu, jak bolszewicka bestja rzuca się na naszych braci i bohaterów, najlepszych synów narodu Kościuszki i Bema?

«Nie! I po tysiąckroć nie!

«Sprawa Polski jest i teraz sprawą Węgier! Co boli polaków, to boli i nas. Historia tych dwóch państw wskazuje nam, że między nam niema żadnych rozbieżnych, ale jest dużo wspólnych interesów.

«Wzywamy przeto wszystkich w Polsce przebywających madziarów i węgry i tak obywateli i obywatelki państwa węgierskiego, jak i Polski, aby wszyscy całą siłą wspierali Polskę w walce o wolność, bądźto przez poparcie materialne, o ile nie są zdadni do noszenia broni, bądźto przez czynny współdziałanie w walce przez zgłaszanie się do szeregów.

«Wszyscy spieszymy do ołtarza Ojczyzny polskiej!

«Do broni madziarzy i węgry!

«Duchy Rakoczi'ego, Kościuszki, Kossutha, Bema i Petöfi'ego spoglądają w tej dziejowej chwili na nas!»

Tak powiadają Węgry w Warszawie.

W Peszcie mówią donośniej jeszcze, czekają znaku polskiego, aby porwać za broń!..

A my?

Kępowała nas może okoliczność, iż Węgry należeli do wczorajszych nieprzyjaciół Ententy, bo tłuści Rosję, tą samą Rosję carską, która, w roku 1848, zgubiła powstanie Węgierskie przeciwko Austrii?.. Lecz i nasi legjoniści zrywali się także przeciwko Rosji i nasi dyplomaci zaprzysięgali w Berlinie pełne zachwytów wynurzenia najmniejszemu z Hohenzollerów.

Przeto winniśmy byli to zrozumieć, że naszym obowiązkiem jest zbudować most między Węgrami i Francją... I to most łatwy niesłychanie do przeprowadzenia. Mielibyśmy dzisiaj nie tylko ideowego sojusznika, który opowiada się za Polską i, w swoim własnym interesie, lecz i sprzymierzeńca tęższego niż wszystkie razem «buforowe» efemerydy nadbałtyckie.

Ale jakże się to nazywa ów polski «młodzieniec» stanu, pełniący obowiązki polskiego męża stanu w Budapeszcie?...

LEPIEJ PÓZNO...

Choć to znów zapóźno, lecz lepiej późno niż wcale...

W ostatnich czasopismach czytamy, iż odbyło się, pod przewodnictwem p. Grabskiego, posiedzenie Rady polsko-żydowskiej. Przyczem zapadły następujące wnioski:

1) przygotowanie odezwy rządu do ludności w sprawie zgodnego współżycia; 2) wprowadzenie cenzury prewencyjnej dla nalepek z odezwaniami podburzającymi; 3) zredagowanie okólnika do urzędów w tym duchu; 4) ministerjum spraw wojskowych przypomni osobnym rozkazem zarządzenia poprzednio wydane.

Dr Nossig złożył sprawozdanie z pertraktacji z wiceministrem gen. Sosnkowskim co do nowych zarządzeń wojskowych, które mają być wydane.

Ukonstytuowanie rady nastąpi na najbliższym posiedzeniu, gdy wyznaczeni już będą stali przedstawiciele stronictw.

W dyskusji posłowie: Śliwiński, Gdyk i Marylski domagali się wydania nowych odezwy do ludności żydowskiej.

Tyle informacja krajowa.

W obecnem położeniu, uchwały Rady tej mają już bodaj znaczenie czysto teoretyczne, ideowe. W dzisiejszym zamęcie trudno spodziewać się narazie pozytywnych rezultatów. Kwestja stosunków polsko-żydowskich jest jedną z najboleśniej-szych. Win ciężkich było mnóstwo i, powiedzmy bez ogródki i zastrzeżeń, że obustronnych win. Sejm, rząd powinny być oddawna zastanowić się nad tą doniosłą sprawą. Ruch komunistyczny, który silnie się objawia wśród proletariatu żydowskiego, winien być oddawna zwrócić uwagę rządu na jego istotne źródło, k'óre tryskało z waśni, nie z pogromów, bo takich nie było, lecz z ciągle wzrastającej i krzewionej nienawiści. Władze zachowywały się ciągle biernie, i czyniły źle. Dobrze, iż, choć teraz, zaczynają zdawać sobie sprawę z tego nieznośnego stanu rzeczy społeczno-politycznych.

CIESZYN

Sprawa Cieszyna, Spisza i Orawy została ostatecznie rozstrzygnięta.

Urzędowy wyrok zapadł.

Całe zagłębie karwińskie, wszystko bogactwo kopalniane Cieszyńskiego dostało się Czechom.

Granicę w Cieszyńskim, między nami i Czechami, stanowi rzeczka Olza, dopływ Odry. Miasto Cieszyn będzie polskiem, lecz przedmieście tegoż Cieszyna należeć będzie do Czechów. Powiat Bielski nam przyznano, cały zaś powiat Frydecki Czechom! Na Spiszu i Orawie dokonano drobnych zaokrąglen granicy dawnej galicyjskiej na rzecz naszą.

Dla lepszego zorientowania się, podajemy w części francuskiej mapkę podziału i objaśniamy, że linja krzyżykowa oznacza dawne granice Galicji, linja zaś przerywana obecne granice między Czechami i nami.

Podkreślamy tutaj, dla ścisłości, że na obszarach, przyznanych Czechom, znajduje się dokładnie zgórą 140.000 polaków, — na obszarach zaś przydzielonych do Polski mieszka tylko 1957 Czechów!...

Ogrom tej wielkiej krzywdy naszej tłumi tylko odgłos śmiertelnej walki, toczony nad Narwią i nad Bugiem a może już i nad Wisłą!...

PYTANIE I ODPOWIEDZ

«Zgoda» chicagoska z dnia 15 lipca rb., ów organ potężnego Związku Narodowego Polskiego, tej wspaniałej i najliczniejszej Polskiej Instytucji narodowej, zamieściła następujące zapytanie, zwrócone do rządu polskiego.

Ponieważ trudno wymagać, aby, w obecnej chwili, rząd nasz, jako taki, mógł odpowiedzi udzielić, przeto ośmielam się sam ją sformułować, posiadając po temu pewną kompetencję i będąc samemu tym amerykańskim «chłopcem», o których «Zgoda» się upomina.

Ale najpierw pytanie. Brzmi ono tak.

«Długo, może nawet zadługo milczeliśmy. Nie chcieliśmy atoli w dniach dla rządu polskiego bardzo trudnych dolewać oliwy do ognia partyjnych sporów i wywoływać nowy powód do wewnętrznej zatargu w Polsce. Dzisiaj atoli sytuacja jest tego rodzaju, że to, co już dawno podnieść chcieliśmy, obecnie samo wypływa na porządek dzienny i woła głośno pod adresem rządu polskiego:

«Dlaczego Hallerczycy odsyłani są z powrotem do Ameryki?

«Dlaczego odsyłani są pod przymusem?

«Dlaczego Hallerczykom, pochodzącym wprawdzie ze Stanów Zjednoczonych, nie będącym jednak obywatelami amerykańskimi robi się wszystkie możliwe trudności pozostania w kraju i dalszego ich należenia do armii polskiej?

«Dlaczego, w chwili dla Polski najtrudniejszej, nawet groźnej dla państwowego bytu Polski, kraj jest pozbawiany wojska najbardziej doświadczonego, w walkach zaprawionego, a składającego się z najbardziej patriotycznych żołnierzy Polaków-Amerykanów?

«Pytania te stawiamy już nie tylko my, ale cała Polonia amerykańska. Dotychczas były różne tłumaczenia tego dziwnego pozbywania się Hallerczyków nawet w chwili, gdy Polska szła zwycięsko naprzód. Mówiono, że Polska ma już dosyć własnego żołnierza, a więc bądź co bądź droga ja kosztujących ochotników polsko-amerykańskich nie potrzebuje.

«Mówiono dalej, że Polska pragnie mieć młodą armię w wieku żołnierzy od 18 do 24 lat. Dlatego starsze roczniki odsyła do domu. Ze zaś Hallerczycy składali się przeważnie ze starszych, przeto musieli wracać, skąd przyszli. Dlaczego atoli w tym wypadku nie pozwolono tym starszym pozostać na rodzinnym zagonie, dlaczego pozbawiano ich możliwości uzyskania pracy w Polsce, dlaczego wraz z tymi starszymi odsyłano do Ameryki i młodszych, poniżej lat 24 a nawet lat 20?

«Dlaczego wysyłano ich przymusowo do Ameryki, a wielu z rozpacz, że nie mogą służyć dalej w armii polskiej, zapisywało się gromadnie do armii amerykańskiej skoro tylko wylądowali w Stanach Zjednoczonych?

«Dlaczego od tych, co się uparli pozostać w kraju, żądano 20.000 marek polskich kaucji, a gdy ich nie mieli, pakowano ich na okręt i odsyłano do Ameryki?»

Tak pisze «Zgoda» amerykańska i dalej próbuje dociec sama prawdy, lecz jej nie wykrywa.

Odpowiadam więc jej szczerze i otwarcie, prosto i krótko, jestem przekonany, iż wszyscy nasi «chłopcy», zastanowiwszy się, powiedzą też samo.

Oto odpowiedź na pytanie.

1) Nigdy żaden «chłopiec» amerykański nie zaciągał się na «Hallerczyka» ani do armii generała Hallera. Kiedyśmy do Francji przyjeżdżał generała Hallera nie było i nikt z nas nie myślał, aby go miano zwać «hallerczykiem», mogliśmy chyba być «gąsiorowszczykami» «paderewszczykami», «francuzami», byliśmy zaś tylko i prosto Armją polską we Francji.

2) Przybywszy do Francji, mieliśmy tylko w głowie rzemiosło wojskowe, walkę za wolność ojczyzny, pozatem nie obchodziły nas żadne partje, żadne agitacje.

3) Po kilku miesiącach, dowiedzieliśmy się że władze ma nad nami Komitet Narodowy. Było nam to obojętne. Starszyzna oficerska z armii rosyjskiej temu Komitetowi się kłaniała, tenże Komitet decydował o każdej nominacji oficerskiej, ale to nas nie obchodziło, nie wtrącaliśmy się do żadnej polityki. W październiku dopiero, roku 1918, zaprzysięgił na sztandar generał Haller a przedtem zaprzysięgił Komitetowi Narodowemu. Ucieszyliśmy się, że polak został mianowany generałem i słuchaliśmy taksamo generała Hallera, jakbyśmy słuchali każdego innego Polaka.

4) Wysłano nas do Polski dopiero w kwietniu roku 1919, po daremnych poprzednich alarmach o bliskim wjeździe. Beczelśmy, jak bobry kanadyjskie, przy wjeździe do Polski. Ludność zgutowała nam owację i zaczęła przezywać « Hallerczykami ». Nic nam było do tego z początku. Aż naraz przejrzelśmy. Nasza Armia przyjechała do Polski pod kłutwą posądzenia, że jest armją reakcjonistów, którzy mają za łeb wszystkich brać, nowy porządek zaprowadzać, władze zrzucać!... Do Warszawy wpuszczono tylko nasz jeden bataljon szkolny, którym dowodził francuzi. Bataljon wszedł w kaskach do Warszawy i Warszawa witała nas okrzykami « vive la France!... » Dalej, rozrzucono nas po rozmaitych kątach i tu zobaczyliśmy prawdę. Przewiska « Hallerczyk » zaczęto używać w przeciwieństwie do przewiska « Piłsudczyk ». Nam ani śniło się umniejszać zasług czy godności Naczelnika, niemniej ciągle nas prześladowano tym antagonizmem. Szare wojsko polskie, niby « piłsudzczycy », poglądało na nas krzywo, myśmy byli porządnie odziani, dobrze uzbrojeni, mieliśmy lepszą « pejdę » u tamtych bieda, dziurawe buty i lada fuzyjka. Więc zazdrość. Zazdrość tę podtrzymywało oficerstwo. Szarak nie salutował oficera niebieskiego « Hallerczyk » trącał łokciem na ulicy oficera szaraka! Tak się działo przez całe trzy miesiące. Była taka niechęć, że, pamiętam, mój towarzysz, młody oficer, który był oficerem ordynansu przy francuskim generale, mówił mi, że francuski generał wręcz mu powiedział, aby się nie pokazywał nigdy publicznie razem z nim, bo « Hallerczyków » władze nie cierpią i że stał dla oficera francuskiego nieprzyjemność...

Tak było przez trzy miesiące. Aż tu przeniesiono nas na zółd polski, mniejszy, i tuż zawiadomiono, że generał Haller podpisał rozwiązanie Armji, sformowanej we Francji i że został za to generałem broni. Piękna karjera! Wnet nas rozpędzono bez litości. Oficerów francuskich, którzy u nas dowodzili, wysłano do Francji. Nam podawano nowe numery, bez ładu i składu. Generał Haller miał jeszcze przez kilka tygodni parę pułków ale i te przerabiano. Szarych ubierano w niebieskie mundury a niebieskich pakowano w szare oddziały. Zresztą naszych « chłopaków » amerykańskich zaczęto siłą wyprawiać do obozu koncentracyjnego, aby ich odesłać do Ameryki. Nasi płakali, pisali, jęczeli, że chcą zostać, że się przydadzą, na nic! Cała organizacja poszła na marne. Duch został zabity. Ów zapal święty zmarnowano.

Dlaczego? Wszystko dlatego, że nas obwołano za wojsko « reakcyjne » bez naszej wiedzy, woli i żadnego powodu i że nas przezywano « Hallerczykami » i do tego stopnia, że sam generał Haller wypisywać sobie kazał na pociągach nazwę « Hallerczyk », że i jemu zdawało się, w pewnej chwili, że my służymy nie ojczyźnie Polsce, lecz pojedynczemu obywatelowi, którego minowano generałem. Wyobrażał sobie i on i wszyscy inni, żebyśmy innego generała mniej stuchali lub mniej lubili!

To oplakane nieporozumienie było przyczyną wszystkiego złego. Nie ma co czekać żadnych odpowiedzi ani wyjaśnień. Na naszą cześć należy tylko usilnie powtarzać ucziwłą prawdę, że cała Armia Polska, sformowana we Francji, w gronie swem żołnierskiem, w gronie wszystkich niższych stopni oficerskich, ani myślała o politykowaniu, jechała bronić ziemi ojczystej i na żadne pokusy dokonywania przewrotów by się nie dała. Tego władze nasze nie zrozumiały i tu wielki popełniły błąd.

Porucznik z nad Suskwehenny.

P. S. Dziękuję najgoręcej Szanownej Redakcji naszej kochanej POLONII, bo jestem przekonany, że nie odmówi miejsca temu spokojnemu, bezstronnemu wyjaśnieniu.

Najzaciętszy wróg Polski

W artykule pod powyższym tytułem « Przeglądu Wieczornego » czytamy.

« Tylko Niemcy w swoim języku mają wyraz « Schadenfreude ». To znaczy : radość z powodu cudzego nieszczęścia. Piekielna « Schadenfreude » widnieje teraz w całej prasie niemieckiej na widok chwilowych niepowodzeń wojska polskiego. O ochotnikach, napływających do wojska sowieckiego, pisze się w Berlinie dużo, lecz milczy się

uporczywie o napływie tłumnym ochotników do wojska polskiego, przeciwnie, ogłasza się światu, że Polacy nie chcą walczyć i że los państwa polskiego jest już zapieczętowany. A puszcza się te bajki dlatego, by Ententa pozostawiła Niemcom ich wojska, jako potrzebne do obrony Europy przed zwycięskimi bolszewikami. Prusy wyrosły na rabowaniu, rozerwaniu i zniszczeniu państwa polskiego. Dzisiaj istnienie Polski niepokoi polityków prusko-niemieckich. Dążą zatem do jej powtórnego zniszczenia. Oto najistotniejsza treść polityki niemieckiej od roku. Nie ulega wątpliwości, że Niemcy będą ją kontynuowały i nadal ».

DO BRONI

Do Broni! — Oto hasło, którym rozbrzmiewa w tej chwili cała Ziemia Polska i które zaczyna odzywać się w piersiach żywych polskich tu, we Francji...

Zgłaszają się do nas młodzieńcy, zgłaszają nawet młodzi wojskowi, desperze śle nam z Nicei czeigodny p. Turski, nawołując, aby tworzyć Komitet, aby umożliwić rwącym się do kraju powrót natychmiastowy, aby odwołać się do przedstawicielstwa naszego...

Uczyniliśmy wszystko, co wynika z tego, że mamy dzisiaj władze nasze uprawnione, urzędy na wszelkie utrapienia życiowe, oficjalne, różnego autoramentu dygnitarstwo...

I cóż? — Tymczasem nic. Lecz słuchajcie.

Przedewszystkiem, odnośnie wojskowych, błagających nas (rety) o protekcję, aby im pozwolono jechać na front, nie nie możemy. Możemy natomiast stwierdzić publicznie, że władza wojskowa polska tutaj ma obowiązek, jak każda władza, dbać oto, aby przy robotach kancelaryjnych byli zajęci weterani, ranni, słabego zdrowia pracownicy, młodych zaś, silnych a zwłaszcza pragnących nie powinna zatrzymywać niby to « dla dobra służby », we Francji. Taki ład obowiązywał we wszystkich armjach czasu niebezpieczeństwa ich ojczyzny i musi u nas obowiązywać. « Dekować », jak się to pięknie po niemiecku mówi w Polsce, nie ma prawa nikt i nikogo!

Tymczasem u nas dzieje się inaczej. I nie tylko nie czyni się kroków, aby zaprowadzić należyty ordynek, lecz sprowadza się nowych ludzi, młodych, pełnych energii do Francji, do wycierania krząków siedzeniowych.

Jest na odparcie wszelkich wywodów, rzekomo służbowych, motyw potężny, ideowy, lecz o tem niżej.

Co do cywilów-ochotników, nie ma rozkazów żadnych!... Podróż do Polski jest kłopotliwa, « nie opłaci się » wlec kilkudziesięciu czy stu nawet ludzi aż do Polski!...

I to jest pogląd charakterystycznie spaczony. Jakto nie ma rozkazów?

Są rozkazy: woła Naczelnik Państwa, wzywają generałowie, Sejm, Biskupi, Pastorzy, Rabini, cała Polska wzywa działwę swą pod broń!

Paryskie urzędy wojskowe, paryskie przedstawicielstwo? Chyba zna zasadę kardynalnej karności, która powiada, że obowiązkiem szefa jest, w braku bezpośrednich rozkazów, prowokować, dopominać się o te rozkazy...

Pożytek? Nikła garść?

A czy zważono należycie, ile dobra, ile porywu zrodziłyby w stolicy ukazanie się garstki rekrutów, którzy na wezwanie przybyli by z Francji? Czy doceniono należycie potęgę wartości podobnego czynnika? Czy Polska nie poczuła by się silniejszą, gdyby na zew rwały zewsząd, ze wszystkich stron świata, takie gromadki?... Więc motyw silny, kruszący łańcuchy nie nie znaczy?!

Jesteśmy szczerze zasmuceni, przygnębieni.

Gdybyśmy nie mieli na karku tylu różnych biur, tylu wszelakich urzędów, to już by się dawno uczynił ład i Polska rzekła by nam Bóg zapłać i naród cały polski ucieszył by się i Naczelnik by nam błogosławił.

Tak, zakrzyknęlibyśmy, uczynilibyśmy własną organizację i ruszyli chmarą do Ojczyzny!

Teraz się tak nie należy. Trzeba szanować nasze urzędy i władze narodowe. Szanujemy je, lecz ufamy, że one uszanują odruch szlachetny, odpowiedź naturalną na zew Ojczyzny i że spowodują rozkazy, ogłaszają, kiedy mają się stawić wolontarke, jak mogą się z biur, z papierzysków

wydstać tacy wojskowi, którzy nie chcą się « dekować », nie chcą lazić, niby przysłowiowi « embusqués », protegowani lalusie lub udający ryceerzów gryziptórki. Takich jest mrowie całe.

Rozkazy, powtarzamy, są. Święte, obowiązujące wszystkich, bez wyjątku. Serca biją i pod mundurami młodzieży, pokutującej na misjach, i w tłumie szarym cywilów.

Wołamy, prosimy, blagamy o wykonanie tych rozkazów.

Wszystkim tym, którzy się do nas zgłaszają, odpowiadamy, że rozkazy takie będą lada chwila, bo zawarcie rozejmu nawet nie umniejsza a raczej zwiększy potrzebę zbrojnego pogotowia.

DEKRETY

W Polsce w tej chwili, z dnia na dzień, sypią się ostre dekrety wojenne, zakazy, obostrzenia, zarządzenia wyjątkowe. Oto ostatni:

Zarządzam na terytorjum całego państwa polskiego wprowadzenie sądów doraźnych względem osób, podlegających sądowi wojskowemu, które staną się winnymi: 1) dezercji; 2) nakłaniania do dezercji; 3) szpiegostwa; 4) nieuprawnionego werbunku; 5) ichórzostwa przed nieprzyjacielem; 6) pładrowania; 7) niesubordynacji przez czynne targnięcie się na przełożonego; 8) buntu i rokосу wojskowego; oraz: w b. zaborze rosyjskim; 9) rozboju; 10) zabójstwa; 11) podpalenia lub innego rozmyślnego uszkodzenia cudzego mienia, jeżeli przestępstwo jest zbrodnia; w b. zaborze austriackim: 9) morderstwa; 10) rabunku; 11) podpalenia; 12) gwałtu publicznego przez złośliwe uszkodzenie cudzej własności; w b. zaborze pruskim: 9) morderstwa; 10) rabunku; 11) podpalenia; 12) uszkodzenia lub zniszczenia cudzej własności, jeżeli przestępstwo jest zbrodnia.

Ustrzegam przed popełnieniem któregokolwiek z powyżej wymienionych przestępstw, każdy bowiem, kto dopuści się odnośnego przestępstwa, będzie oddany pod sąd doraźny i śmiercią karny.

Warszawa, d. 23 lipca 1920.

RZECZPOSPOLITA

✱ **Lista imienna nowego Gabinetu Ministrów.** Lista imienna gabinetu ministrów p. Witosą przedstawia się, jak następuje:

Wincenty Witos, prezes; — Ignacy Daszyński, wiceprezes; — Leopold Skulski spr. wewnętrzne; — Eustachy ks. Sapieha sprawy zagraniczne; — W. Grabski skarż; — Bartel koleje; — Śliwiński aproprizacja; — Edward Peplowski praca; Narutowicz ochrona pracy; — Wiesław Chrzanowski przemysł i handel; — Julian Poniatowski (nie książę) rolnictwo; — Władysław Kucharski b. Dzielnica pruska; — Chodźko zdrowie; — Leśniewski wojsko; — Stanisław Nowodworski sprawiedliwość; Maciej Rataj oświata; Stesłowicz poczta; Heurich kultura i sztuka. Z pośród wymienionych tek ministerjalnych nie piastowali podotąd pp: Witos, Daszyński, Poniatowski, Nowodworski, Rataj i Stesłowicz; pozostali brali udział już w poprzednich gabinetowych.

✱ **Stanisław Patek został szwoleżerem.**

Telegrams obwieszcza, że były minister spraw zagranicznych i delegat na konferencję w Spa, p. St. Patek, zaciągnął się na ochotnika do szwoleżerów. Jest to akt niepożyteczny. P. Patek jest już człowiekiem starszego wieku, w wojsku nie służył, wolontarstwo jego w pułku takiej wymagającym sprawności, jak pułk szwoleżerów, musi, oczywiście, skończyć się na noszeniu munduru tylko. Tymczasem p. Patek mógłby daleko pożyteczniej pracować dla kraju na stanowisku cywilnem. Krok ten b. ministra ma w podobnych warunkach raczej charakter protestu.

✱ **Zaciąg oficerów.** Minister Spraw Wojskowych wydał rozporządzenie w sprawie powołania do służby wojskowej b. oficerów. Na mocy tego rozporządzenia, powołani są do służby wojskowej w szeregach armji polskiej, na całym obszarze ziem polskich b. oficerowie narodowości polskiej wszystkich rodzajów broni, urodzeni w latach 1888. 1887. 1886. 1885. 1884. 1883. 1882. 1881. 1880 i 1879, a poza tem, na obszarze b. dzielnicy pruskiej, również b. oficerowie narodowości polskiej, wszystkich rodza-

jów broni, urodzeni w latach 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895. Wyjątek do powołania stanowią jedynie ci oficerowie, którzy już poprzednio, na skutek teklamacji, otrzymali odroczenie, względnie zwolnienie od służby wojskowej. Powołani winni się zgłosić dnia 15 lipca b. r. do oficera ewidencyjnego swego powiatu.

Mimowolna humorystyka. Ministerjum poczty zostało następujący okólnik, spowodowany jakoby wypadkami wojennymi:

«Z powodu wypadków wojennych nie bierze polski zarząd pocztowy odpowiedzialności za listy poleczone i telegramy wszelkiego rodzaju, tak w ruchu wewnętrznym, jak i zagranicznym. Przesyłki poleczone i telegramy przymują urzędy pocztowo-telegraficzne aż do odwołania tylko na odpowiedzialność wysyłającego».

Jest to oczywiście mimowolna humorystyka, wobec niedołączywa poczty polskiej, która działała zawsze podotąd wbrew wszelkim pojęciom o odpowiedzialności i punktualności. Jako ostatni kwiatek konstataujemy, że pismo półoficjalne, wzywające Redaktora naszego pisma o wystosowanie odezwy do Polaków w Ameryce w sprawie pożyczki, pismo, datowane i wysłane z Warszawy 31 maja, doszło jego ręk, dokładnie, w dniu 2 sierpnia! Czyli po zamknięciu subskrypcji i po zawaleniu się źle zorganizowanej akcji... I poczcie naszej zdaje się, że obecnie ma coś do zmienienia

Przejeżdżnym Kodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, międzygodzinami 5 a 6 po południu.

DLACZEGO NIEMA PROPAGANDY

«Kurier Poranny» warszawski, więc organ półoficjalny Belwedru, więc czasopismo nie mogące być pomówione o jakoweś niechęci, nieodpowiadające przekonaniom władzy naczelnej, zamieścił, w numerze 193, poniższy artykuł... Artykuł ten jest jakby spóźnioną o całe siedem miesięcy parafrazą naszych nawoływań w POLONII, tak bo od siedmiu miesięcy powtarzamy też samo...

Oto brzmienie dosłowne pomienionego artykułu:

«Co robi nasze ministerjum spraw zagranicznych? Co robił ten wielki aparat przez cały czas swego istnienia? Dlaczego od pierwszej napaści sowiektów na Polskę nie rozwinął takiej propagandy na rzecz koncepcji polskich, żeby narody zachodnie przestały utożsamiać ideę Polski z ideą Dmowskiego? Dlaczego bezustannie utrzymywano świat w mniemaniu że wszelkie idee demokratyczne są nam obce?»

«Dlaczego tak zaskaniano przed narodami cywilizowanymi tę świętą prawdę narodową, tę przepiękną tradycję polską, która nazywa się humanitaryzmem, tolerancją, w czem Polska wyprzedziła Europę o lat kilkaset? Dlaczego nie wpajano dzień w dzień w głowy anglików, francuzów, amerykańków, wiochów itd., itd., tej wielkiej prawdy, że Polska o lat kilkaset wyprzedziła idee Wilsona i to w stokroć piękniejszej formie, w stokroć głębszej treści — w swej bezprzykładnej w dziejach Unji z Litwą? Dlaczego tej prawdy nie rozszerzano wśród ludu roboczego wielkich państw przemysłowych, które nazywamy naszymi sprzymierzeńcami? Dlaczego niczego nie przeciwstawiono agitacji bolszewickiej, opluwającej Polskę codzien w dziesiątkach i setkach pism amerykańskich, angielskich, hiszpańskich itd., itd.»

«Dlaczego nie wołano na cały świat o naszych wpływach kulturalnych, o wpływach idei polskich na naszych kresach wschodnich? Dlaczego zapomniano o tym niezłomnym fakcie, że wojnę toczy się nie tylko orężem, ale przede wszystkim ideą?»

«Przecież wojnę światową wygrała koalicja przez propagandę, która, mając za swą podstawę głęboką prawdę, niezaprzeczoną słusność i... olbrzymie środki, zatrzymowała moralnie, porywając do boju miliony kanadyjczyków, amerykańków, nowozelandczyków itd., itd.»

«Przyczyną niepowodzeń naszych w dyplomacji jest przede wszystkim to niesłychane, niepojęte zaniedbanie, to aroganckie lekceważenie opinii ludów — to dyletanckie poniechanie propagandy, rozpiewania prawdy o Polsce, prawdy o Rosji, prawdy o bolszewizmie.»

«Czyżby to było prawdą, że nie uczyniono tego tylko przez śmieszny, kramarską oszczędność?»

Czyżby w ministerjum naszym nie było wcale takich ludzi, którzy tę prostą prawdę rozumieją, że dzisiaj, opinia ludów, opinia parlamentów, związków, korporacji itd., opinia szerokiej masy wywiera wpływ przeważny na politykę państw? Czyżby rządili naszą polityką sami tacy, którzy o tych rzeczach pojęcia nie mają?»

«Ladamy odpowiedź!»

Możemy upewnić Redakcję «Kurjera Porannego», iż odpowiedzi nie otrzyma żadnej. Nasze ministerjum nie miało i nie ma podotąd wyobrażenia o tego rodzaju a tak bardzo skomplikowanych... zagadnieniach. Dyplomacja nasza jest tak potężna, iż nie potrzebuje współpracy czasopism, organizacji, stowarzyszeń, korporacji. Najlepszym dokumentem tej mocy są rezultaty, wynikające z całkowitego braku czynnika twórczego, odosobnienie Polski i sponiewieranie Jej imienia nawet u antypodów.

OFIARY

Na Polski Czerwony Krzyż nadesłano nam następujące ofiary:

WPP: Karol Ryżmanowski z Paryża 100 fr.; — Michał Kossowski z Dinard 50 fr.; — Jan Lewandowski z Poitiers 20 fr.; — Michał Ostasz z Arras 5 fr.; — Jan Lewandowski z Arras 5 fr.; — Julian Unslicht z Changis-St.-Jean 15 fr.; — Jurek z Tours 20 fr.; — Feliks Neumark z Marsylii 20 fr.; — Prof. Franciszek Kozłowski, delegat polski w Tuluzie, 20 fr.; — p. B. K. 20 fr.; — Dr. J. H. Frydender z Viroflay 20 fr.; — pani Gozdawa-Jackowska z Paryża 10 fr.; — Turski z Nicei 10 fr.; — Franciszek Swatek z Tuluz 15 fr.; — Mosciecki z Paryża 10 fr.; — B. A. Godek z St.-Jean-de-Luz 100 fr.; — Teofil Popławski z Paryża 10 fr. Zebrane na listę przez p. Bronisława Rotsztata 145 fr., a mianowicie złożyli na tą listę WPP: E. Berger 10 fr.; — Szpadrowski 5 fr.; — Dr. Lubelski 5 fr.; — pani Chalvet 5 fr.; — A. Waldberg 100 fr.; — Clamagirane (Café Parnasse) 10 fr.; — Thivin (Petit Napolitain) 5 fr.; — Macmorrow 5 fr., razem na listę p. Rotsztata, jak wyżej, 145 fr.

Dalej otrzymaliśmy, w ostatniej chwili, jeszcze dary następujące:

WPP: Bolesław Taranek z Servan 15 Fr.; — państwo Emilostwo Jedliczka z Paryża 20 Fr.; — Kazimierz Sokołowski, inżynier z Paryża przez Agencję Paryską Banku dla Handlu i Przemysłu 200 Fr.; C. X. Kossecki z Paryża przekaz na 1.000 Marek Polskich; — Franciszek Zawada 5 Fr.; — M. Sylvain Bouché 50 centimów.

Razem nadesłano nam 925 fr. 50 cent. i 1000 Marek.

Łącznie z ogłoszonymi przez nas w numerze 28 POLONII 2.699 fr., zebraliśmy podotąd na Polski Czerwony Krzyż 3624 fr. 50 cent. i przekaz na 1.000 Marek polsk. z których 2.000 fr. wysłaliśmy do Warszawy.

Sprostowanie. W numerze 27 POLONII, w liście składek na Czerwony Krzyż, mylnie wydrukowano «Szell 5 fr.», — powinno być «S. M. 5 fr.», inicjały te oznaczały dar jednego z naszych artystów.

Nadesłano nam na wezasy letnie dla Działu Polskiej:

WP: Ignacy Waleński z Woippy, pod Metz 20 fr.

Łącznie z ogłoszonymi przez nas w numerze 28 Polonii 1.996 fr. 75 cent. otrzymaliśmy na wezasy dla Działu Polskiej 2.016 fr. 75 cent.

NOWINY POLITYCZNE

= Czeskie knowania. Ze Spisza i Orawy donoszą do polskich czasopism.

W całej Słowaczynie północnej szaleje bolszewizm. Czesi zaprowadzili we wszystkich okęgach, w których wybuchły strejki bolszewickie, stan wyjątkowy i zrozumiałwszy jednak, że bolszewizm może być środkiem skutecznym do szkodenia obcemu państwu, posługują się bolszewizmem na terenie plebisycytowym. Członkowie bojówek czeskich szerzą na terenie plebisycytowym Orawy propagandę bolszewicką, obiecując podział gruntów po wymordowaniu panów i bogaczy. W całej okolicy zauważono w nocej porze ożywiony ruch automobili czeskich, rozwożących broń i amunicję. Czesi zwiększają swoje bojówki i tworzą nowe, ćwicząc je we władaniu bronią, otwarcie, niemal w obecności podkomisji aljanckiej, która stale jest na rozjazdach. Jesteśmy na tropie sprysiężenia bolszewicko-czeskiego, które przygotowuje grunt do czynnego wystąpienia bojówek. W chwili,

gdz zostanie ogłoszone rozstrzygnięcie Rady Najwyższej, Czesi mają zamiar, pod pozorem bolszewizmu, zorganizować rzekomy zbrojny opór ludności orawskiej przeciw Polsce i Palakom na terenach pozaplebisycytowych. Na czele tworzącej się już czeskiej czerezwyczajki ma stanąć znany bandyta i złodziej Jurkulak, który obejmie kierownictwo rządu terrorystycznego na Orawie. Sprysiężenie czesko-bolszewickie jest faktem, który powinien zwrócić zawczasu uwagę naszego rządu i wywołać zawczasu należyte zarządzenia, potrzebne do ubezpieczenia polskiego stanu posiadania przed zamachem czeskich bojowców.

Administracja i księgarnia POLONII otwarte są codziennie, za wyjątkiem niedziel i świąt, od godziny 2 do 6 po południu.

STATUT POLSKIEGO TOWARZYSTWA GIMNASTYCZNEGO

„SOKÓŁ“

w Paryżu.

(dokończenie)

Zebrania Miesięczne.

§ 31. — Zebrania Miesięczne zwołuje Wydział w pewnym stale określonym dniu miesiąca a to celem powiadomienia członków o stanie spraw administracyjnych Towarzystwa, przedstawiania kandydatów, wysłuchania wolnych wniosków, przeprowadzania wspólnych narad oraz w celu zaprawiania wogóle członków do pracy korporacyjnej.

V. — Komisja Rewizyjna.

§ 32. — Komisja Rewizyjna składa się z 2-ch członków, wybranych przez Walne Zgromadzenie z poza Wydziału, na rok jeden.

Komisja Rewizyjna sprawdza stan Kasy Towarzystwa, ile razy uzna potrzebę, sprawdza książki kasowe i rachunkowe, działalność Wydziału i przedstawia na Walnem Zgromadzeniu sprawozdanie z odpowiednimi wnioskami.

VI. — Sąd Honorowy

§ 33. — Sąd Honorowy składa się:

- a) z dwóch członków, obranych na Walnem Zgromadzeniu z poza Wydziału;
- b) z dwóch członków Wydziału.

Ci czterej członkowie obierają dla każdej oddzielnej sprawy jednego superarbitra, przyzem tenże może nie być członkiem Sokola.

VII. — Zmiana Statutu

§ 34. — Wszelka zmiana w tym statucie może być przeprowadzona tylko za zgodą 3/4 głosów Walnego Zgromadzenia.

VIII. — Rozwiązanie Towarzystwa

§ 35. — Do rozwiązania Towarzystwa potrzebna jest zgoda na to 3/4 uczestników Walnego Zgromadzenia. W razie, jeżeli zwołane przez Wydział Walne Zgromadzenie nie liczy 2/3 ogólnej liczby członków, odkłada się je na miesiąc i na ten termin zwołuje się drugie. Jeżeli i na drugie nie stawi się żądana ilość członków, zwołuje się trzecie, i to dopiero jest prawomocnem.

§ 36. — W razie rozwiązania Towarzystwa, majątek cały przechodzi na rzecz Głównego Zarządu Sokolstwa Polskiego z warunkiem, że oddany zostanie jednemu z Gniazd sokolich na obczyźnie, z uwzględnieniem nowego paryskiego Gniazda, gdyby takie miało powstać.

Paryż, dnia 23 lipca, 1920 roku.

= Zdanie Lenina o wolności.

Bolszewickie «Proletarskoje Echo» zamieszcza sprawozdanie z mowy, jaką miał Lenin w Sierpuchowie. W mowie tej Lenin ostro potępił zwyczaj bolszewików «umiarkowanych», oraz socjalistów rewolucyjnych podnoszenia znaczenia wolności osobistej.

«Wolność — mówił Lenin — jest pojęciem burżuazyjnym, mającem służyć za płaszczek, zasłaniający widmo niewoli ekonomicznej. Rosja powinna pozbyć się myśli, że można osiągnąć szczęście, pozwalając każdemu robić, co mu się podoba. Żelazny rząd o jasnym umyśle i pełnej świadomości klasowej — oto, co Rosji potrzeba i co, na szczęście, posiada».

Na zakończenie Lenin zapowiedział, że związki robotnicze będą zamienione na organy państwowe, bo przestały być korzystne, jako organy niezależne.

Znaczenie gospodarcze Górnego Śląska dla Niemiec.

Pośród materiałów niemieckich, złożonych na Konferencji w Spa, szczególnie zasługuje na uwagę opinia rzeczoznawców niemieckich, według której warunkiem niezbędnym wszelkiej możliwości odszkodowań przez Niemcy jest pozostawienie Górnego Śląska w obrębie Rzeszy Niemieckiej. Strata tej prowincji, według złożonej opinii, nie tylko nie umożliwiłaby dostawy węgla dla Francji, ale okroiłaby ponad możliwość ilości opału zapotrzebowaną przez przemysł niemiecki.

Następujące zestawienie, wyjęte z memoriału, aczkolwiek według prasy niemieckiej częściowo tylko odpowiadające rzeczywistości, daje pojęcie o znaczeniu G. Śląska dla życia gospodarczego Niemiec.

Według statystyki wytwórczości za 1913 r., Górny Śląsk brał udział w produkcji niemieckiej rud cynkowych w wysokości 80,2 proc.

cynku surowego	»	60,8	»
węgla kamiennego	»	22,6	»
benzolu	»	18,2	»
produktów smołowych	»	15	»
amoniaszu siarczanego	»	8,7	»
żelaza surowego	»	5,1	»

W dalszym ciągu wzmiankowana opinia zawiera krytykę gospodarki węglowej, której kierownictwo objęte zostało obecnie przez Międzyparodową Komisję Plebiscytową. Niemcy rzeczoznawcy żalą się, że Komisja, odebrawszy rozdział węgla Państwowemu Urzędowi Rzeszy, stworzyła osobny Urząd w Opolu i kieruje nim.

WYSOKIE ODZNACZENIE POLAKA

Z radością i dumą zwiastujemy Rodakom naszym nowinę, iż inżynier, p. Kazimierz Sosnowski, został mianowany, za położone na polu naukowo-przemysłowym zasługi, Oficerem Legji Honorowej.

Jest to odznaczenie wysokie i obchodzące bezwzględnie cały nasz polski ogół, ileż nie ma ono związku z politycznymi «dekoracjami», którymi, ni z tego ni z owego, a raczej dla politycznych racji, obdarzono, ostatnimi czasy, naszych Rodaków.

Powiedzmy bez ceremonji, jeżeli komandorem Legji Honorowej był mianowany p. X. to taka dystynkcja wchodzi w zakres zasług, które nie interesują społeczeństwa. Za takie czy inne usługi polityczne państwa i z nią razem wszystkie państwa nagradzają obywateli odnośnych obcych państw i nawzajem obce państwo oddaje, w następstwie, równorzędną ilość odznaczeń. Każdy, nawet małuczki dyplomata, może sobie, w razie potrzeby, całe piersi ustroić medalikami, bez roszczenia sobie prawa do szczególnego zachowania.

Inna rzecz zgola, gdy nagroda jest ciężko zapracowanem uwienieczeniem trudu obywatelskiego.

Odznaczenie inżyniera Kazimierza Sosnowskiego jest tym właśnie rzadkim przypadkiem.

P. K. Sosnowski urodził się w Polsce, tu ukończył był szkoły i dalej wyruszył do Instytutu Technologicznego w Petersburgu i ukończył ten Instytut ze stopniem inżyniera-technologa.

Niebawem wyjechał do Francji, tu osiadł i, pomimo szalonych trudności, stawianych cudzoziemcom wogóle a w szczególności inżynierom, zdobył sobie wręcz potężne stanowisko. Pionier turbin parowych i twórca specjalnego, w tym dziale, przemysłu, który spowodował wręcz całkowity przewrót w stosowaniu machin parowych, inżynier Sosnowski stał się jednym z najwybitniejszych uczonych inżynierów, poświęcających się nie tylko przemysłowi, lecz i pracom naukowym. Autor bardzo wielu dzieł specjalnych, poświęconych «Kołom i turbinom», dynamomaszynom, delegat, już francuski, na kongresy i zjazdy mechaników i metalurgów, twórca pierwszego towarzystwa do fabrykacji turbin, dele-

gat do Ameryki, czasu wojny, Rządu francuskiego w doniosłych zagadnieniach przemysłowo-państwowych, delegat grup naukowych i zawodowych, inżynier Sosnowski położył bardzo wielkie zasługi a swemu imieniu polskiemu zaskarbił wszędzie głębokie poszanowanie i uznanie.

Człowiek wielkiej wiedzy i szalonej pracy, zawsze i na każdym kroku, o ile tylko wyteżony trud naukowy mu pozwalał, łączył się z naszą Kolonią polską, garnął się do niej a odstręczał jedynie wówczas, kiedy widział brak wysiłku, brak szerszego ujęcia, niedostatek rzutu poglądującego w przyszłość.

Plon naukowy, zdobyty przez inżyniera Sosnowskiego, jest potężnym, jest tak potężnym, że ująć ten plon, obliczyć i uwypuklić może tylko wyczerpujące naukowe studjum. Ale niech to uznanie obcych będzie dla laików świadectwem wymownem, niech będzie tem wymowniejszem, że dosięga nie tylko człowieka wiedzy głębokiej, lecz i pełnego zalet charakteru Polaka.

Emigracja do Ameryki

Władze amerykańskie ogłosiły dane statystyczne, dotyczące się ruchu imigracyjnego w porcie New-Jorku.

W ciągu pierwszych pięciu miesięcy 1920 r. wylądowało w New-Jorku 150,000 emigrantów, kiedy w tymże okresie 1919 r. 141,431. Liczby przybyłych emigrantów w poszczególnych miesiącach świadczą, że emigracja stale wzrasta. W styczniu, przybyło 25,051, w lutym 22,086, w marcu 29,098, w kwietniu 36,958, w maju przeszło 40,000. Z przybyłych 50% przypada na Włochów, przeważnie dzieci i kobiety. Prasa amerykańska, komentując wzrost imigracji, twierdzi, że powodem jej są wysokie zarobki w Stanach Zjednoczonych.

Ciekawe są również dane, dotyczące się imigracji w ciągu 100 lat ostatnich (do początku 1920 r.) W ciągu tego okresu przybyło do St. Zjednocz. ogółem 33,200,103 emigrantów. Na poszczególne kraje przepada: Wielka Brytania i Irlandja — 8,2 miliona, Niemcy — 5,5 mil., Włochy 4,1 mil., Austro-Węgry 4,1 mil., Rosja 3,4 mil., kraje skandynawskie 2,1 miliona.

✱ Patriotyzm izraelitów - polaków.
Agencja polska a przed nią wiele czasopism polskich stwierdzają ucziwie i jednogłośnie, że ludność żydowska niesie ofiarne i chętnie wszystkie ciężary wojny, staje w szeregach, składa dary na wojsko, na pomoc.

Są to wiadomości bardzo pomyślne, akcja żydów może niezmiernie przyczynić się do osadzenia nieprzyjaciela. Co więcej, akcja ta może się stać zapowiedzią ustania waśni wewnętrznej. Organizacje, nieliczne zresztą komunistyczne żydowskie, oczywiście działają destrukcyjnie ale równorzędnie z takimiż organizacjami chrześcijańskimi, za których istnienie nie odpowiada przecież cała ludność chrześcijańska Polski.

KRONIKA

◊ Wiadomości Kościelne.

W jedenastą niedzielę po Zielonych Świątkach, przypadającą na dzień ósmy sierpnia, odprawione będzie nabożeństwo polskie w Kaplicy siostr Szarytek, przy ul. du Chevaleret, 119, o godzinie 9 zrana.

◊ W sprawie Ofiar nadsyłanych.

Wszystkich, nadsyłających nam ofiary na cele narodowe lub społeczne, prosimy gorąco o łaskawe pilne sprawdzanie, czy nadesłane przez nich summy są należycie zamieszczone w ogłoszonej przez nas liście Ofiar. Listy Ofiar są publicznie prowadzone przez nas buchalterja i stanowią kontrolę same przez się. System taki jest jedyny, gdy idzie o rachunek z grosza publicznego, ale system ten powinien być przez Ofiarodawców kontrolowany; bo i tu może zająć pomyłka... Dla przykładu przytaczamy po raz drugi, iż, w liście pierwszej składek na Polski Czerwoną Krzyż, zamieszczonej w numerze 27 Polonii (artykuł «Dajeie») napisano «Szell 5 fr.» gdy powinno być «S. M.» (inicjały jednego z artys-

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

POTRZEBNA SŁUŻĄCA

polka, do obsługi hotelu i restauracji w najbliższych okolicach Paryża. Miejsce dobre, znaczne dochody. Zgłaszać się do Hotel au Mont-Blanc, 2, avenue Gilbert, stacja Champigny (kolej z dworca Bastille) do p. St. Kniata.

„AU MONT-BLANC“ HOTEL i RESTAURACJA

POLSKA, 2, avenue Gilbert, stacja kolejowa Champigny. Dojazd z dworca «Bastille» lub tramwajem od stacji Metro «Vincennes».

Wyborowa kuchnia. Piękny ogród. Miejsce uroczne. Muzyka i Tańce. Jedyne miejsce do wycieczek. Ceny b. umiarkowane.

Właściciel Stefan Kniat.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaz pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POLONII, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

tów polskich, obecnych na zebraniu w Polonii, inicjały niewyraźnie nakreślone na liście składek. Summa została też sama, uchybienie jednak było co do signum daru. A może się zdarzyć i błąd co do summy. Przeto niech wszyscy Ofiarodawcy raczą nam w tem dopomóc i pilnować ładu w rubryce Ofiar, no i każde uchybienie reklamują, za co będziemy bardzo wdzięczni a z czego pożytek wielki dla sprawy publicznej, bo czuwanie nad jej dobrem.

◊ Ostrzeżenie.

Konsulat Polski w Strasburgu nadsyła nam, z prośbą o umieszczenie, następujące ostrzeżenie: «Wobec nieustannego napływu Robotników-polaków z różnych departamentów Francji do Alzacji i Lotaryngji, w celu poszukiwania pracy, Konsulat Polski w Strasburgu podaje niniejszem do wiadomości, iż Alzacja i Lotaryngja może zatrudniać jedynie robotników rolnych; dla innych pracowników miejsc nie ma. Rodacy, poszukujący pracy winni udawać się do Toul, do «Dépôt des Travailleurs Etrangers de Toul» a nie do Strasburga».

◊ Zaślubiny.

W dniu 27 ubiegłego miesiąca, w ścisłym kółku znajomych, odbył się ślub panny Janiny Anny Strakówny z p. Kazimierzem Smogorzewskim, byłym współpracownikiem «POLONII» a obecnie korespondentem «Gazety Warszawskiej», wiadkami byli pp: Stanisława Kozicki i Fryderyka Frankowska.

Najlepsze życzenia zasyłamy Młodej Parze Noworzenców.

◊ Przypominamy.

Przypominamy wszystkim zalegającym z opłatą Prenumeratorom, że czas najwyższy uregulować należność.

◊ Polacy na linii Hindenburga.

We wsi Montrécourt-Lizerolles, na dawnej linii Hindenburga, pracuje kilkudziesięciu robotników polskich nad dźwignięciem z gruzów zburzonych przez Niemców domostw. 14-ego Lipca, w dzień święta narodowego francuskiego, odbyła

FOURRURES — PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
 48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
 Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
 Artystów Ma-
 105, boulev. du larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
 Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
 Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej

POSZUKIWANI SA GROOMI w wie-
 ku od
 12 do 16 lat do Banku dla Handlu i Przemys-
 2, rue Grétry.
 2, rue Grétry.

HENRYK HUT FUTRA
 wielki wybór wyrobów
 Kuśnierskich
 66, Rue de Provence, PARIS. — Tél. : Trudaine 61-91

się tam uroczystość poświęcona pamięci
 żołnierzy poległych w czasie wojny i pochowa-
 nych na cmentrzu miejscowym.

Rodacy nasi wzięli gremjalnie udział w tej
 uroczystości. Po wysłuchaniu mszy świętej w
 skleconym z desek kościołku, udali się wraz z
 całą ludnością pochodem na cmentarz. Na czele
 pochodu gazda z pod Tarnowa niósł chorągiew
 narodową.

Na cmentarzu miejscowy mer, p. Séblin,
 przemówił do obecnych tłumacząc znaczenie
 uroczystości. Nader serdeczny ustęp poświęcił
 Polsce, z którą Francję łączą węzły odwiecznej
 przyjaźni i która w ciężkich chwilach, które
 przeżywa obecnie, szle do Francji swych synów
 aby pomagali Jej leczyć swe rany.

Poselstwo Polskie w Paryżu, do którego zwró-
 cił się P. Séblin o przysłanie kogoś dla wzięcia
 udziału w tej uroczystości, wydelegowało na
 miejsce P. Pawła Kleczkowskiego, który po mo-
 wie mera przemówił do obecnych z początku
 po francusku, stwierdzając przejęcie się z jakim
 Polskę śledziła z dala bohaterskie zapasy
 które toczyły się na ziemi francuskiej i część
 którą otoczone są w Polsce imiona tych, którzy,
 życie swe oddając dla obrony własnego kraju,
 przyczynili się też do wskrzeszenia Polski.

Zwrócił się, później P. Kleczkowski do robot-
 ników polaków, mówiąc im o ciężkich warunkach
 w których Polska obecnie się znajduje i o tem,
 jak świętym jest obowiązkiem na każdym, nawet
 najskromniejszym polu pracy, wykazać całą moc
 tężną narodu polskiego.

Na zakończenie robotnicy Polacy odśpiewali
 chórem Anioł Pański, co na obecnych wielkie
 sprawiło wrażenie.

◊ **Wykład Języka polskiego w Stras-**
burgu.

Staraniem Polskiego Towarzystwa Propagandy
 i Pomocy zostały zorganizowane w Strasburgu
 wykłady języka polskiego.

Na pierwszy wykład zebrało się pięćdziesięciu
 kandydatów. Jest to liczba poważna, świadcząca
 wymownie o doniosłości pracy, rozwiniętej w
 Strasburgu przez naszych dzielnych a ofiarnych
 Rodaków.

◊ **Poszukujemy Adama Mrocza.**

Poszukujemy Adama Mrocza, pracownika
 polskiego w Douai. Mrocza, w chwili wybuchu
 wojny, pozostał był w Douai. Stroskana matka,
 Anastazja Mroczkowa, prosi wszystkich górni-
 ków polskich oraz osoby, mogące udzielić o po-
 szukiwanym jakiegokolwiek wiadomości, o prze-
 staniu jej pod adresem p. Zamerski, rue Poulle-
 tier, 4. Paris.

◊ **Dobra robota.**

Pracownicy nasi, zatrudnieni w zagłębiu gór-
 niczym, w okolicach Tarn, we Francji, ogłosili
 we wszystkich miejscowych dziennikach apel
 do Francuzów, wypowiadając swe uczucia dla
 Francji i swych kolegów francuzów oraz wyja-
 śniając cel swego na ziemi francuskiej pobytu.
 Apel polaków wywarł bardzo sympatyczne
 wrażenie.

Jest to dobra robota społeczna i bardzo po-
 zyteczna.

Na pochwałę naszych Rodaków z pod Tarn na-
 leży zaznaczyć, iż uczynili to sami, bez niczyje-
 go podszepu. Zebrali się na naradę z tłumaczem
 swoim i wystosowali apel.

Szczerze winszujemy Rodakom naszym z Tarn
 tego obywatelskiego kroku. W tekście francus-
 kim powtarzamy apel.

BANK
 dla HANDLU i PRZEMYSŁU
 w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.
 Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Droho bycz
 Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU
 2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : Bankvarab.
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach ; wydaje
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości
 Kraju i zagranicę ; wypłaca pieniądze telegraficznie ; otwiera rachunki czekowe
 i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym ; załatwia inkaso frachtów,
 weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d. ; wykonywa zlecenia giełdowe ; udziela bez-
 płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między
 Francją a Polską.

L. FROCHMANN KRAWIEC MEZKI
 20, B¹ Montmartre, 20, Paris
 Téléph. Louvre 26-79

Compagnie Générale Transatlantique
 PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
 IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
 6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym
 55 franków



a wzamian otrzymacie piękny,
 doskonały zegarek męzki, nik-
 lowany lub oksydowany, ankie-
 15 rubinów, chronometr
 znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum : łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować :

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysła się za nadesłan. 50 cent. markami.
 Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, kores-
 pondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje
 polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

POMOCNIK APTEKARSKI, polak,
 wykwalifikowany, mówiący po angielsku, znajdzie na-
 tychmiast dobrą posadę w jednej z największych
 aptek paryskich. Oferty wraz z kopjami świa-
 dectw nadsyłać pod adresem POLONII dla X. X.

BANQUE FRANÇAISE
 pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
 Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPERATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de
 Chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit —
 Vente et achat de monnaies — Change — Déliv-
 rance de chèques sur tous pays — Location de
 coffres-forts.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE
 pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
 à VARSOVIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.
 Instytucja centralna : WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY : Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Droho bycz
 Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU
 2, rue Grétry Paris (2^e)

Telefon : Gutenberg 47-45. Adres telegraficzny : Bankvarab.
 dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach ; wydaje
 bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości
 Kraju i zagranicę ; wypłaca pieniądze telegraficznie ; otwiera rachunki czekowe
 i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym ; załatwia inkaso frachtów,
 weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d. ; wykonywa zlecenia giełdowe ; udziela bez-
 płatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między
 Francją a Polską.



ANTIQUITES & OBJETS D'ART
J. BAUER
 162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
 Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
 brzozy, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE
 REPARACJE — PRZERÓBKII

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Wywóz - Pośrednictwo

LECZIŃSKI & C^{ie}

664, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Telefon : CENTRAL 07-74

Udziela wszelkich informacji i podej-
 muje się wszelkich zakupów w Argentynie
 jako to : Skór, Wełny, Mięsa mrozo-
 nego i. t. d.

BIENENFELD JACQUES

KUJUJE : Perły, Drogie Kamienie,
 Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

LE GÉRANT : P. NEVEU